L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 12 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi 7 septembre 1944

LA VICTOIRE DES LIBERAUX AU NOUVEAU-BRUNSWICK DECOIT LES CONSERVATEURS FEDERAUX

M. King est le favori pour obtenir le plus grand nombre de députés aux prochaines élections générales.—La province de Québec détiendra la balance du pouvoir.—Le Toronto Globe and Mail fait la leçon à M. Bracken.—Notre pays a besoin d'une marine marchande à lui.—On fait des recommandations au gouvernement canadien.—La Pologne nous envoie un nouveau ministre.

Ottawa.—Les élections provinciales du Nouveau-Brunswick ont provoqué des appréciations et des sentiments divers dans les milieux fédéraux.

Chez les libéraux, la victoire du premier ministre McNair a produit l'effet d'une brise agréable dans un désert brûlant. Jusqu'alors, les libéraux avaient de quoi être songeurs. Le Parti libéral venait de perdre les élections provinciales du Québec et celles de l'Alberta. Il y a quelques mois, le gouvernement libéral Patterson était complètement écrasé par la C.C.F. en Saskatchewan. L'an dernier, le gouvernement Nixon avait été battu par la C.C.F. et par le parti Conservateur progressiste en Ontario. Sur la colline parlementaire, les libéraux voient, dans la belle victoire de M. McNair, le signe que les Provinces maritimes demeureront fidèles au Parti libéral aux prochaines élections générales fédérales, et que le Premier ministre Mackenzie King sera, une fois de plus, maintenu au pouvoir.

REACTION LIBERALE

Le correspondant parlementaire du Toronto Star, journal libéral, résume assez bien l'attitude des libéraux à la suite des élections provinciales du Nouveau-Brunswick. Voici ce qu'il écrivait:

"Pour la première fois, les résultats combinés des six élections provinciales tenues au cours de l'année écoulée donne une certaine couleur de vérité à la prétention de la Fédération libérale nationale, à savoir que les libéraux obtiendront la plus nombreuse représentation dans le prochain parlement, avec une bonne chance d'obtenir une majorité absolue.

"Dans les six dernières élections provinciales, les libéraux ont élu 113 députés aux législatures, la C.C.F. 84 et les conservateurs progressistes, 59, et cela malgré les courants politiques provinciaux défavorables en Ontario, en Saskatchewan et dans le Québec. Les conservateurs progressistes, qui n'ont une majorité dans aucune province et aucune représentation dans le Québec, la Saskatchewan et l'Alberta, ne peuvent avoir qu'une mince consolation, en regardant les résultats provinciaux, pour ce qui concerne les perspectives des élections fédérales.

"En septembre 1948, les libéraux gagnèrent aux élections provinciales de l'Ile du Prince-Edouard au pointage de 20 à 10; maintenant, ils l'emportent au Nouveau-Brunswick par 36 à 12. Cela semble justifier la prédiction qu'ils maintiendront ou augmenteront leur présent bloc dans les Provinces maritimes dans le prochain parlement. S'ils y réussissent, ils amélioreront considérablement leur chance d'avoir le plus grand nombre de députés aux prochaines élections fédérales—et possiblement une majorité absolue à la Chambre des communes.

"Les résultats au Nouveau-Brunswick, ainsi que ceux de l'Ile du Prince-Edouard il y a un an, sont particulièrement décourageants pour les conservateurs progressistes qui considèrent les Provinces maritimes comme l'un de leurs meilleurs champs de bataille dans l'arène fédérale."

Ici, chez les observateurs politiques indépendants, on pensait que les libéraux reviendraient au pouvoir au Nouveau-Brunswick, mais personne ne pensait qu'ils augmenteraient leur majorité.

Chez les conservateurs progressiste, la défaite de leur parti aux élections provinciales du Nouveau-Brunswick a causé un profond désappointement. Les conservateurs progressistes fédéraux, en effet, croyaient qu'ils gagneraient facilement au Nouveau-Brunswick. Commentant les résultats, M. John Bracken, leader national du Parti conservateur progressiste, s'est contenté de se réjouir de la défaite de la C.C.F. et de féliciter les libéraux de leur victoire.

M. BRACKEN CRITIQUE

Le **Toronto Globe and Mail**, dont l'appui est assuré au Parti conservateur progressiste, n'y va pas par quatre chemins pour dire à M. Bracken ce qu'il pense. Il écrit:

"Les conservateurs progressistes du Nouveau-Brunswick et habitant en dehors de cette province ne peuvent pas éprouver de joie. M. John Bracken, leader national, prédisait une victoire du Parti, en s'appuyant sur une vaine complaisance et ses prévisions pour l'Ouest. Le résultat doit être un rude coup pour lui et ses partisans. Les questions sur lesquelles les électeurs du Nouveau-Brunswick ont voté, il est vrai, n'indiquent pas le sentiment public sur les problèmes nationaux dans une grande mesure. Mais les conservateurs progressistes ne peuvent pas tirer de consolation de cela. Sont-ils eu bon suffisamment organisés? Nous ne sommes pas en mesure d'en juger. Mais le fait demeure qu'ils ont failli à présenter leur programme avec vigueur et clarté pour gagner la confiance irrésistible des Provinces maritimes. Cela peut seulement signifier qu'il reste beaucoup de travail à faire."

C'est la première fois que la presse tory critique publiquement le leader national du Parti conservateur progressiste, M. John Bracken. N'est-ce pas un signe des temps?. M. John Bracken commence apparemment à décevoir ceux qui l'ont choisi ou accepté pour chef. Pour être juste envers M. Bracken, les causes de l'insuccès de son parti dépendent beaucoup plus des tories que de lui-même. La vérité est que M. Bracken a entrepris une tâche impossible: remettre sur pied le Parti conservateur. Cette renovation ne s'effectuera point, tant que le Parti conservateur ne changera pas sa mentalité et son programme.

LA C.C.F. SATISFAITE

L'insuccès de la C.C.F. ne décourage point ses chefs fédéraux. La C.C.F. n'a fait élire aucun député au Nouveau-Brunswick. Mais elle est satisfaite du résultat. Elle a enregistré 14% du vote total. Cela constitue, d'après les leaders fédéraux, les fondations solides sur lesquelles s'appuiera le parti dans l'avenir. "Nous nous acheminons lentement vers le pouvoir, a déclaré M. Douglas, premier ministre de la Saskatchewan. Nous avons débuté d'une façon satisfaisante au Nouveau-Brunswick et maintenant nous possédons assez de supporteurs pour édifier une organisation puissante."

Si les élections provinciales du Nouveau-Brunswick ont une portée fédérale, ils démontrent, à notre sens, deux choses. La première, c'est que la C.C.F. n'a aucune chance de prendre le pouvoir à Ottawa et que les conservateurs progressistes sont à peu près certains d'arriver en troisième place, au prochaines élections fédérales, après ce qui s'est passé aux élections provinciales, tenues depuis un an, dans l'Ile du Prince-Edouard, en Saskatchewan, en Alberta, en Ontario et dans le Québec. Le Parti libéral semble encore être celui qui aura le plus grand nombre de députés dans le prochain parlement. S'il doit avoir une majorité absolue, cela dépendra de l'attitude de la province de Québec. Celle-ci tiendra encore la balance du pouvoir. Si elle se jetait du côté des libéraux, M. King pourrait peut-être avoir une majorité absolue. Mais, si elle vote pour le Bloc populaire ou quelque autre groupe po-

(Suite à la page quatre)

L'ouverture des classes

Oui, l'école a ouvert ses portes bien grandes!

Dès huit heures et quart, mardi matin, on pouvait voir, se dirigeant de tous côtés, des centaines et des centaines de garçonnets et fillettes, sac au dos, livres sous le bras, sourire aux lèvres

Pourquoi, chers parents, ne pas leur faire garder ce sourire jusqu'à la fin de l'année? Pourquoi ne pas les aider dans leurs devoirs si difficiles quelques fois pour leur intelligence si lente? Pourquoi ne pas les encourager par de bons conseils; les féliciter de leurs efforts? Pourquoi ne pas leur montrer certains grands hommes et leur dire qu'eux aussi sont déjà "quelqu'un" dans le milieu où ils sont, et que peut-être un jour ce seront eux qui dirigeront un commerce, une grande armée, tout un pays même?

Pourquoi, chers parents, ne pas leur apprendre dès leur entrée à l'école à être ponctuels, appliqués, obéissants, respectueux envers leur professeurs comme ils doivent l'être envers vous?

Pourquoi ne pas leur donner vous-même le bon exemple par une conduite parfaite?

S'ils prennent de bonnes habitudes dès le début de l'année, ils les garderont, soyez-en certains, jusqu'au sortir de l'école et plus tard ils seront ces femmes et ces hommes qui n'ont pas peur du devoir.

R.F.

Les suites d'une explosion

Un garçonnet de 13 ans, Wilfred Mousseau, de Cartier, a perdu la main gauche et a subi des coupures au visage et à la jambe à la suite de l'explosion d'un "cap" de dynamite. La garçonnet fut transporté d'urgence à l'hôpital St-Joseph. D'après le rapport, le garçon avait obtenu l'explosif de deux fillettes. Il examinait l'objet quand l'explosion est survenu.

Les soins rapides qui lui furent prodigués sauveront peut-être la vue du garçonnet. Il est à l'hôpital et se rétablit bien qu'on ait dû lui amputer la main gauche.

Course à l'or

Les avions de Sudbury ont été occupés la semaine dernière à transporter du matériel et des approvisionnements au nouveau champ d'or. Les propriétés situées dans l'arrondissement Midlothian, 50 milles au sud-ouest de Kirkland Lake représentent une des plus grandes découvertes depuis quelques années. La nouvelle de la course à l'or a été annoncée par le Département des mines, mais les rumeurs circulaient depuis 10 jours. La première découverte est attribuée à Felix Roche, prospecteur bien connu. La formation du terrain ressemble à celle de la propriété Kerr-Addison. Elle est composée de domolite parsemé de quartz.

Economie de 10 p.c.

Le Département des Travaux Publiques de la ville de Sudbury a perfectionné un système pour pousser des tuyaux d'aqueduc et d'égouts sous les voies de chemin de fer. Le nouveau plan permet d'économiser 10% du coût de telles installations. Le nouveau système a été mis à l'essai dernièrement au cours d'un programme d'améliorations entre les rues Ontario et Byng...et a permis de réaliser une économie de mille dollars sur une entreprise de 10 mille dollars.

M. BEN LEVERT CHOISI CANDIDAT

Ben Levert sera le candidat officiel de la C.C.F. C'est le résultat de la convention du parti tenue à l'Esturgeon lundi, le 4 septembre.

Ben Levert semble avoir été favorisé du support du plus grand nombre des quelques 78 délégués des principales localités du district. On remarqua que Verner n'était pas représenté.

Il y avait cinq candidats, MM. Sheaffer, Levert, Lajeunesse, Baril, Lawrence et McLaren. MM. Levert et Lajeunesse semblaient les plus favorisés.

Chacun des candidats défaits à tour de rôle remercièrent ceux qui les avaient supportés et promirent leur plein support au mouvement et à la personne de M. Ben Levert.

Ce dernier, après remerciements, promit de continuer dans la ligne qu'il s'était tracée depuis quelques vingt ans: celle de travailler sans relâche poru un système de vie qui permette à tous les citoyens de ce pays de vivre une vie décente. Il avoua qu'il n'était pas un génie mais qu'il allait marcher de pair avec les clubs C.C.F. comme conseillers et guides.

La C.C.F. enfin apparait comme une force imposante dans le district avec ses 1100 membres actifs du district. Et les prochaines élections diront si les partis plus âgés pourront remporter la palme sur la C.C.F. avec M. Ben Levert comme candidat.

Noces d'or à Chelmsford

Dimanche le 27 août, à l'église St-Joseph, une grand'messe d'action de grâce était chantée à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Gilbert Paquette, habitant notre paroisse depuis quarante ans. Mgr S. Côté, P.D. officiait, assisté de M. l'abbé Michaud, comme diacre et M. l'abbé Germain Paquette, fils cadet des jubilaire, comme sous-diacre. Mgr Côté bénit l'heureux couple et lut les exhortations appropriées. Un groupe de collégiens rendit la messe de Dierix en parties. M. André Huneault touchait l'orgue.

Les "mariés" aux sièges d'honneur avaient pour témoins leurs deux fils, MM. Omer et Léo Paquette, leur fille Mme Léo O'Malley dame d'honneur, étant accompagnée de son frère M. Roméo Paquette. Deux petits enfants des jubilaires, Rochelle Levert et Gilbert Paquette servaient de pages.

Mme Paquette portait un bien seyant costume tailleur gris avec chapeau et accessoires mauves et une gerbe de roses à l'épaule.

Il y a cinquante ans, la jeune mariée d'alors portait un costume tailleur gris avec accessoires verts.

Né à l'Orignal, M. Paquette est âgé de 71 ans; son épouse, née Clémentine Lefebvre naquit à St-Thomas d'Alfred. Elle est âgée de 67 ans.

M. et Mme Paquette se sont mariés à St-Thomas d'Alfred en 1894. Ils ont eu seize enfants dont douze sont vivants. Les six garçons sont MM. Omer, de Sudbury; Léo, de Palm Spring, Cal.; Roméo, de Larder Lake; Armand, de Sudbury; Lucien, de Palm Springs; Germain, étudiant au Séminaire de Toronto; les six filles sont Mmes Léo O'Malley (Rosa), de Sudbury; D. Burton (Ida), de Détroit; O. Levert (Jeannette), de Hamilton; F. Walker (Yvonne); L. Green (Gracia), de Sudbury; B. W. Biasucci (Lucienne), de Britt. Tous assistaient à la fête, sauf M. Lucien Paquette, de Palm Springs.

Le soir, il y eut un souper auquel assistaient: MM. les abbés J. Michaud et L. Villeneuve, de Sudbury; les enfants et les beaux-frères et belles-soeurs des jubilaires; MM. et Mmes A. Dubois d'Hanmer, McNamara, de Levack, Adrien Paquette, de Sudbury, Mme Lefebvre. Des amis: MM. et Mmes W. Charbonneau, J.B. Charbonneau, A. Carrière, de Sudbury, MM. et Mmes H. Gratton, R. Vaillancourt, J. Bradley, A. Simard, F. Huneault, E. Lavallée, MM. I. Charbonneau et O. Simard, ainsi qu'un grand nombre de neveux et nièces et amis.

Mgr Stéphane Côté, P.D., curé de la paroisse, prit le souper avec les vénérables jubilaires et leur donna sa bénédiction. De jolis et et riches cadeaux ont été présentés aux jubilaires.

Lundi, M. et Mme Noël Lachapelle reçurent l'honneur des jubilaires. Mardi la fête fut continuée par une célébration pour les trente-et-un petits-enfants chez M. Armand Paquette. Jocelyne Paquette offrit des bons souhaits dans un joli compliment et Robert Paquette offrit un bouquet.

A M. et Mme Paquette, L'Ami du Peuple offre ses félicitations et présente ses voeux de longues et heureuses années.

Mlle G. Vésina à Sudbury

La semaine dernière, la famille E. Charette, de la rue Larch, était heureuse de recevoir Mlle Gaétane Vézina, d'Ottawa, ancienne institutrice des jumelles Dionne à Corbeil. Mlle Vézina, accompagnée de Mlle Thérèse Dionne, soeur des jumelles, était l'invitée de Mlle Yvonne Charette, une amie de longue date. Mlle Vézina, à qui ses quatres années d'enseignement aux jumelles, de 1936 à 1942, ont donné une renommée presque mondiale, a su plaire à tous ceux qu'elle a rencontrés ici.

La vie intime qu'elle vécut avec la famille Dionne lui permit de vanter la gentillesse et l'amabilité des parents et des enfants.

Pendant son séjour dans notre ville, elle paya une courte visite à l'exploitation agricole de M. E. Charette à Hanmer.

Nos écoles

Les secrétaires des Commissions d'Ecoles de Sudbury estiment que 6 mille 500 enfants se sont inscrits aux écoles de Sudbury mardi. Ce chiffre comprend, les écoles publiques, séparées, le High School et l'école Technique et Minière. Les écoles séparées sont en tête avec environ 3 mille 2 cents. Les écoles publiques viennent ensuite avec 2 mille 500. 330 étudiants se sont inscrits au High School et l'Ecole Technique rapporte 750 étudiants possibles. L'espace dans les différentets écoles manquera certainement...et surtout dans les écoles séparées. La Commission des Ecoles Séparées fait construire actuellement de nouvelles écoles... mais elles ne seront pas achevées avant le premier de l'an prochain.

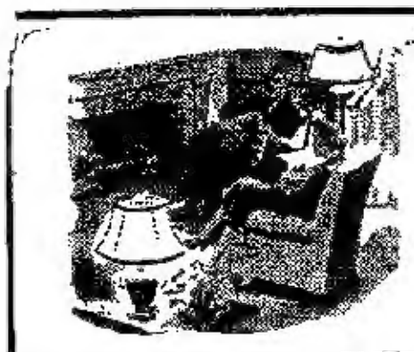
Nouvel hôpital

Mme G.-S. Cameron, de 72 Wembley Drive, annonce qu'on commencerait la construction d'un nouvel Hôpital de Maternité sur la rue Saint Nicholas à Sudbury d'ici quelques semaines. L'annonce vient à la suite de l'approbation de la commission municipale de l'Ontario. Le nouvel hôpital de maternité sera de construction moderne...à l'épreuve du feu et coûtera environ 35 mille dollars. L'architecte Louis Fabbro en surveillera la construction.

Les constructions nouvelles

Pendant le mois d'août, on s'est procuré 45 permis de construction pour une valeur de $77.585. En août 1943, le montant n'était que de $53,000. Depuis le début de l'année on a émis 302 permis pour une valeur de $763.245. C'est à peu près le double de l'an dernier.

Ce qu'il y a de plus remarquable pour le mois d'août, c'est la constatation que 71% du montant est destiné à la construction de nouvelles demeures.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

LA RENTREE

Voilà que de nouveau septembre est venu faire une brèche dans nos foyers et des places vacantes à la table de famille.

Considérant que du train dont vont les choses de notre siècle, l'instruction sera le seul bien impérissable qu'ils lègueront, les parents canadiens ne comptent plus les sacrifices que leur impose l'éducation de leurs enfants, dans les couvents et dans les collèges.

Les bonnes religieuses enseignantes ont ouvert toutes grandes les portes de leurs institutions pour recevoir nos fillettes qui, pour la plupart sont entrées joyeuses, car, les pensionnaires d'aujourd'hui comprennent mieux que celles des générations précédentes la beauté de leurs années d'études.

Elles ont pu réaliser durant les vacances combien la vie est difficile, dans les familles où les aides deviennent de plus en plus rares et de plus leur jeunesse est assombrie par la continuelle pensée de la présente guerre.

La vie régulière et paisible du pensionnat leur fera oublier que c'est triste dans le monde; pendant dix mois leur seul souci sera de cultiver leur esprit, d'obéir aux cloches et de dormir tous les soirs dans de petites cellules blanches claires comme leurs pensées d'enfant; leur vie s'écoulera doucement dans la paix du coeur et les joies de l'étude.

Nous qui les reconduisons là, rêvons encore, en franchissant le seuil austère du couvent, à nos années d'enfance, de calme et de bonheur.

Courrier de Lysette

D.— Je dois me marier à la fin de septembre ou octobre, la robe de velours conviendrait-elle? Quelle couleur devrais-je choisir, je suis très courte, 4 pieds et 8 pouces, seulement, et je suis très brune? — J'AI 20 ANS.

R.— La toilette de velours convient magnifiquement pour un mariage d'automne. Les tons de rose, saumon, rouge rubis ou prune, american beauty, sont des couleurs qui vous donneraient du teint. Pour le voyage, ayez une petite robe d'un seul ton, aux lignes amincissantes, cela vous grandira un peu, et portez un manteau de lainage garni de fourrure. Ne soyez pas timide avec vos futurs beaux-parents, soyez simplement naturelle, gentille, faites-leur confiance, quand on doute des autres et de soi, on se rend inutilement malheureux.

D.— Quels sont la taille et le poids normaux d'une jeune fille de quinze ans? — MERCI D'AVANCE.

R.— Suivant leur constitution des personnes de même âge sont de taille différentes. Elles sont normales si leur taille est en rapport de leur poids. Telle que posée, votre question inciterait à croire que toutes les jeunes filles de quinze ans, pour être normales, seraient de la même taille et pèseraient le même poids.

D.— Je corresponds depuis un an avec un jeune homme. Récemment il m'a demandée en mariage, je l'ai vu seulement quelquefois, je ne prenais pas cette correspondance au sérieux, mais je ne puis nier un grand attachement à ce jeune homme. Pourrais-je être heureuse dans ces conditions? — OISEAU BLEU.

R.— Avant de vous engager sérieusement avec ce jeune homme, avant de parler de fiançaille, cherchez à le connaître davantage, puisque vous l'aimez déjà. Rien ne vous oblige à prendre une décision maintenant, il faut se défier des amours par correspondance, mais s'il vous est permis de mieux apprécier ce jeune homme, en le connaissant mieux, le fait qu'il est entré dans votre vie au moyen de la correspondance n'est nullement un obstacle au bonheur. A vous de peser le pour et le contre d'une telle union avant de confier votre avenir à cet ami.

D.— J'ai 16 ans mais je suis très sérieuse pour mon âge, j'ai perdu ma mère, j'avais quatre ans, et maintenant, je tiens maison pour mon père, est-ce que je suis trop jeune pour recevoir de temps à autre un jeune homme, je voudrais inviter des amis que je rencontre parfois, mais mon frère me dit que je ne recevrai pas avant l'âge de vingt ans. Il me semble que cela regarde mon père. —MENAGERE EN HERBE.

R.— Commencer à recevoir assidûment à seize ans, c'est trop jeune, et attendre a vingt ans, c'est peut-être un peu trop tard, vu que c'est en pleine jeunesse que les jeunes filles ont le plus de chance de trouver mari. Je vous conseille de consulter votre père, il connaît les jeunes gens qui vous intéressent et il pourra mieux que moi vous dire s'il est convenable que vous les receviez ou non à la maison. Ne commettez pas de sottise de rencontrer les jeunes gens en cachette, demandez plutôt à votre père son autorisation.

D.— L'été dernier, durant les vacances, j'ai pris de l'embonpoint et ma mère prétend que c'est parce que je me levais tard. Je n'ai pas beaucoup d'appétit mais j'aime à me lever tard. Je fais beaucoup de sport. Quels exercices physiques puis-je faire pour maigrir, réduire mes hanches et mes jambes? — ALINE.

R.— Si, déjà, vous faites beaucoup d'exercices de sport il serait difficile de vous en recommander davantage. Certaines natures sont prédisposées à l'embonpoint en dépit de tous les régimes et de tous les exercices. Le mieux que vous puissiez faire est de vous abstenir, en partie, de ce qui fait engraisser: gâteaux, farineux, boissons gazeuses, fromage riche, etc.

D.— J'ai vingt ans, j'appartiens à une bonne famille, j'aime et je suis aimée d'un brave garçon, sobre et travailleur mais qui a vingt-cinq ans de plus que moi. Pensez-vous que nous pourrions être heureux ensemble? — UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

R.— Ce n'est pas impossible, mais une si grande différence d'âge est un rude obstacle à surmonter. Votre mari sera dans vingt ans un vieillard et vous serez encore une jeune femme. Réfléchissez bien à tout.

LYSETTE

Le monde matériel repose sur l'équilibre, le monde moral sur l'équité. — V. Hugo.

Garçons au foyer

Il faut, c'est entendu, qu'une fille apprenne à être bonne ménagère, et c'est en "mettant la main à la pâte" qu'elle le devient Il faut que les garçons prennent de bonne heure le goût de l'intérieur et s'y trouvent heureux; voilà ce que l'on entend sans cesse dans les familles, et c'est rigoureusement exact.

DES ERREURS ET LEURS CONSEQUENCES

Dans l'application, pourtant, beaucoup d'erreurs se glissent. On croit que "pour être heureux chez lui" le jeune homme doit n'y avoir rien à faire. Ce sont les filles qui lui font son lit, lui cirent ses chaussures, lui brossent ses vêtements, raccommodent son linge, etc.

RESULTATS

1o Il n'a aucun souci de la bonne tenue de la maison, salit, dérange et ne pense même pas à remercier ses soeurs des services qu'elles lui rendent...C'est dans le règlement de la maison. Quel mari cela prépare!

2o En rentrant à la maison, s'il n'est pas passionné de lecture ou de photographie il n'a rien à faire et s'ennuie d'autant plus que pour assurer son service le reste de la famille est trop occupé.

3o Le jour où, les necessités professionnelles, voire même simplement un voyage, les circonstances le sépareront de sa famille, il sera fatalement du type emporté. Recoudre un bouton, repasser le pli de son pantalon, détacher un vêtement, tout cela lui paraîtra insurmontable difficulté. Il sera terriblement menacé par le "débraillé", cette plaie qui n'est pas seulement une disgrâce mais une sérieuse menace pour la dignité.

Que faire?

Les femmes n'aiment pas voir les hommes s'occuper de "leurs affaires" et peut-être n'en-elles pas tort. Il s'agit donc de faire dans la maison une part bien limitée à l'activité masculine.

Au jardin, c'est déjà fait dans la plupart des familles qui ont la chance d'avoir un coin de terre auprès du foyer.

Dans la maison, le problème est plus délicat, mais on pourrait fort bien admettre qu'allumer le feu, casser le bois, cirer les chaussures, faire briller les cuivres et l'argenterie sont des besognes masculines; que d'autre part, chacun fait son lit range et brosse ses vêtements, recoud ses boutons lui-même.

En compensation. Les femmes de la maison, moins absorbées par les besognes matérielles, auront plus de temps pour les distractions en famille, et c'est là le vrai moyen pour que les fils se plaisent à la maison, pour que les futurs foyers issus de la famille soient des foyers heureux.

Selon les ressources ou les moyens de chacun on fera leur part au jeu, à la musique, à la lecture, non pas chacun pour soi, en égoïstes, mais en communiquant aux autres son enthousiasme et ses joies.

Les travaux manuels. Dont le plan est établi en commun et que chacun poursuit à ses heures de loisirs renforcent cette habitude de collaboration familiale. Le métier à tisser, par exemple, placé dans la salle commune, semble tout prêt à recueillir les minutes inutilisées, et les jeunes gens y prennent souvent un goût vif, car il leur procure la détente d'un travail régulier et lent, après l'énervement de leurs travaux scolaires ou professionnels.

Le travail est noble à la dignité de la personne humaine quand il en permet l'épanouissement. Le travail est pour l'homme et non l'homme pour le travail. — Card. Liénard.

Le jeûne a toujours été l'aliment de la vertu. Faisons-en de bon coeur l'expérience. — Saint LEON, Pape.

A CASSANDRE

Mignonne, allons voir si la rose,
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las! las! ses beautés laissé choir!
O vraiment marâtre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse:
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Pierre de RONSARD.

Les premières pommes

Vous souvenez-vous des premières pommes d'août que vous croquiez à belles dents lorsque vous étiez jeune et de leur goût merveilleux?

Ces pommes d'un jaune transparent, les rouges Astrachans, les meilleures pour la table, les Duchesses et les Gravensteins, excellentes pour cuire, durent peu et ne se conservent pas facilement. Elles donnent cependant une merveilleuse sauce aux pommes, blanche et mousseuse. que ous pouvez mettre en conserve.

Elles ne cuisent pas bien au four car il est difficile de les garder entières. En préparant la sauce aux pommes avec les premières de la saison, vous utilisez beaucoup moins d'eau qu'avec les variétés tardives, selon les techniciennes du Ministère Fédéral de l'Agriculture.

Une petite quantité d'eau doit être ajoutée, suffisamment pour empêcher les pommes de coller. Quelques grains de sel en relèveront la saveur. Couvrir entièrement pour retenir la couleur et empêcher le jus de s'évaporer. Faire cuire quelques minutes seulement. Quand les pommes sont tendres, ajouter le sucre, une cuillérée à thé par pomme. Recouvrir et faire cuire la sauce jusqu'à ce que le sucre soit dissous.

TARTE AUX POMMES

6 pommes de grosseur moyenne
2 cuillérées à table d'eau
4 cuillérée à table de sucre
2 blancs d'oeufs

Peler, enleer le coeur et sectionner les pommes. Ajouter de l'eau pour couvrir et cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Ajouter le sucre et refroidir. Battre les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient fermes et incorporer à la sauce aux pommes. Verser dans une abaisse de tarte cuite. Cuire à 300F. pour 15 minutes.

NEIGE AUX POMME

6 pommes moyennes
2 cuillérées à table d'eau
2 cuillérées à table de sucre
2 blancs d'oeufs

Peler, enlever le coeur et sectionner les pommes. Ajouter de l'eau pour couvrir et cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Ajouter le sucre et brasser pour obtenir un mélange léger et crémeux où le sucre est dissous. Refroidir complètement . Battre les blancs d'oeufs fermes. Incorporer à la sauce aux pommes. Remplir un plat à dessert. Servir immédiatement avec la Sauce Cossetarde. Six portions.

GATEAU RENVERSE AUX POMMES ET AU GINGEMBRE

3 cuillérées à table de beurre
1/3 tasse de cassonade
3 pommes
¼ tasse de gras doux
3 cuillérées à table de sucre blanc
1 oeuf
1/3 tasse de mélasse
1 tasse de farine à pâtisserie, tamisée OU
1 tasse moins 2 cuil. à table de farine ordinaire tamisée
1 cuillérée à thé de poudre à pâte
½ cuillérée à thé de soda à pâte
⅛ cuillérée à thé de sel
1 cuillérée à thé de gingembre
½ cuillérée à thé de cannelle
1/3 tasse d'eau bouillante

Faire fondre le beurre dans un plat à gratin. Ajouter la cassonnade et cuire 2 ou 3 minutes. Peler enlever les coeurs et sectionner les pommes. Disposer sur le mélange de sucre et beurre. Défaire le gras en crème avec le sucre. Ajouter l'oeuf bien battu et la mélasse. Bien battre. Tamiser les ingrédients secs et les ajouter au mélange. En dernier lieu, ajouter l'eau bouillante, mêlant rapidement. Verser sur les pommes dans le plat et cuire au four (325° F) environ 40 minutes. Six portions.

SAUCE COSSETARDE

1½ tasse de lait
2 cuillérées à table de sucre
Pincée de sel
1 cuillérée à thé de fécule de maïs
2 jaunes d'oeufs
½ cuillérée à thé d'essence de citron

Chauffer 1 tasse de lait au bain-marie. Mélanger le sucre, le sel, la fécule de maïs avec la demi-tasse de lait froid. Ajouter au lait chaud. Battre jusqu'à épaississement. Défaire les jaunes d'oeufs et les mêler au mélange chaud. Remettre au bain-marie. Cuire en brassant constamment jusqu'à ce que le mélange adhère à la cuillère. Ajouter l'essence et refroidir. Six portions.

La pureté fait éclore une multitude de vraies joies. — Saint Augustin.

Entre le passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il *y* a le présent où sont nos devoirs. — Ozanam.

Ce sont surtout des valeurs morales bien françaises qu'il importe de remettre debout pour avoir raison de mystiques étrangères et d'un matérialisme triomphant. — Gen. Weygand.

Pharmacie Michaud

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN
REMEDES DE FAMILLE

28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL RÉGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-6700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ontario, 7 septembre 1944

La rentrée des classes

Que la population d'un pays cesse d'avoir des enfants en bonne santé, qu'elle permette aux maladies infectieuses de décimer ses enfants, qu'elle ignore les prescriptions de l'hygiène et qu'elle n'assure pas aux générations nouvelles une vigueur physique capable de lui faire accomplir les travaux qui lui incomberont, il se passera peu d'années avant que ce pays ne se dépeuple. C'est pourquoi, à l'occasion de la rentrée des classes, les hygiénistes du bien-être social rappellent chaque année, aux parents les soins qu'ils doivent prendre de leurs enfants à cette époque de l'année. Ces importants conseils peuvent se résumer comme suit:

Faites vacciner vos enfants contre la variole;

Faites-les protéger contre la diphtérie;

Faites-leur subir un examen chez votre médecin de famille ou bien à l'un des différents services sociaux qui sont mis à votre disposition;

Enfin, faites corriger les défauts physiques que l'on découvrira.

"Rien n'est plus important pour les enfants, déclarent nos hygiénistes, que de surveiller étroitement leur croissance. Les parents doivent à ceux-ci une santé robuste. Qu'ils mettent donc à la portée de leurs petits tous les moyens que la science nous enseigne pour les protéger contre les maladies si fréquentes à leur âge.

"Si vous voulez que vos enfants obtiennent des succès à l'école, ou au collège, au couvent ou dans les autres institutions où il passeront l'année, ajoutent nos hygiénistes, vous devez d'abord veiller sur leur santé. Un enfant en bonne santé fait un travail magnifique. Ses études sont toujours plus faciles s'il est et reste bien portant. La maîtresse, ou le professeur ont moins de difficultés à lui inculquer les notions du savoir; son intelligence, plus souple et plus propre à retenir ce qu'il apprend lui rend le travail aisé. Surveillez donc la santé de vos enfants! et vous vous épargnerez quantité de soucis".

Les réformes sociales de la Russie soviétique

"Le Droit" d'Ottawa analyse ainsi les nouvelles mesures que vient de prendre le gouvernement soviétique pour sauver la famille russe menacée dans son existence, par les ravages de la politique antifamiliale du régime communiste.

"Les autorités soviétiques rendent le divorce plus difficile à obtenir ce qui n'a pas dû leur demander de grands efforts, puisque, jusqu'ici, il suffisait aux époux russes de signer une formule et de comparaître quelques minutes devant un fonctionnaire, pour obtenir la dissolution de leur mariage. Aucune question ne leur était posée. Dorénavant, ils devront se présenter devant un tribunal qui examinera sérieusement les raisons alléguées pour réclamer un divorce. Ce n'est là qu'une demi-mesure. D'autres réformes sont plus importantes. Ainsi les autorités soviétiques ont décidé d'accorder des allocations substantielles aux familles nombreuses, d'honorer les mères de dix enfants ou plus, de rendre les lois contre l'avortement plus sévères, de reviser la politique fiscale afin que la famille soit protégée et l'accroissement de la population facilité. Ces autorités s'inquiètent du taux décroissant de la natalité et prennent des mesures pour le relever. Pour atteindre leur but, elles renoncent aux doctrines communistes et reviennent à l'application des principes sociaux et familiaux que tout peuple qui veut vivre et grandir doit respecter". A ces réformes souhaitons que s'ajoute un renouveau religieux.

E.S.P.

Le vrai gentilhomme

L'homme qui est au dehors ce qu'il est au dedans;
qui regarde le riche comme le pauvre;
qui peut perdre sans se lamenter;
qui peut gagner sans forfanterie;
qui a de la considération pour les femmes; les enfants et les vieillards;
qui est trop honorable pour mentir;
qui est trop généreux pour tromper;
qui a trop d'honneur pour flâner;
qui prend sa part des choses dans ce monde sans s'occuper de jalouser les autres;
CELUI-LA est à notre sens LE VRAI GENTILHOMME!!!

Ce qui fait le mérite, c'est non pas la grandeur de l'obstacle surmonté, mais l'amour.

P. AUBERT.

Des fleurs dans la "maison"

Dans la famille comme partout, l'égoïsme est l'ennemi, et le sacrifice, l'auxiliaire. Que ce sacrifice s'appelle support, respect, amour, patience, fermeté, il est toujours le même principe sous des formes différentes: principe vivifiant qui, en extirpant l'égoïsme fait les familles fortes, les familles unies, les familleés heureuses, mais surtout les familles saintes.

Chan. BUATHIER.

Heureux jubilaires

S. S. Pie XII vient d'adresser la bénédiction apostolique à deux familles jubilaires, qui comprennent plusieurs prêtres et religieux: M. et Mme Oscar Daigle, de Lafayette en Louisiane, parents de dix-sept enfants, dont un prêtre, un Frère et trois religieuses, et M. et Mme Hector Allie, de St-Norbert d'Athabaska, parents de dix enfants, dont trois prêtres, deux Frères et trois religieuses.

E. S. P.

Une campagne malhabile

Comme il arrive souvent quand on manque de convictions religieuses, on peut rendre mauvaise une chose neutre ou même excellente en soi. C'est ce qui vient d'arriver aux Etats-Unis dans la lutte contre les maladies vénériennes. Cette lutte s'impose à l'heure actuelle dans tous les pays. La guerre a révélé les ravages du fléau vénérien. Mais pour un catholique, pour un chrétien même, il n'y a pas que le mal physique, il y a aussi et surtout le mal moral. Combattre le premier en oubliant le second ou qui est pire encore, en favorisant le second, c'est agir en païen et blesser les convictions de tout homme religieux. Aucune collaboration possible alors dans cette lutte entre les différents éléments de la nation.

Or c'est la faute dans laquelle est tombée l'information de guerre aux Etats-Unis. De concert avec des agences de publicité, elle a lancé une campagne qui ignore complètement le point de vue moral qui tend même à faire du mal vénérien une maladie ordinaire, comme la tuberculose ou le cancer, dont on peut parler sans aucune précaution, dont il faut apprendre à se garer par des moyens purement humains. Le plus clair résultat de cette façon d'agir, écrit le Catholic News de New-York, ce sera de corrompre les innocents.

La campagne se fait sur une grande échelle avec une littérature abondante: dépliants, affiches, brochures. Fermons les portes de notre pays, s'ils veulent pénétrer en terre canadienne, à ces agents corrupteurs.

E. S. P.

Russie et communisme

Un document arrivé récemment de Genève, et de source absolument sûre et objective, donne des détails des plus intéressants sur l'évolution des Soviets, leur mentalité actuelle et leurs projets d'avenir. Ainsi on lit: "Les rumeurs sur un changement du régime agraire en U.R.S.S. se sont avérées sans fondement. Le régime collectiviste est maintenu dans toute sa rigueur et il se confirme à chaque nouvelle avance de l'armée rouge que les kolkhoses, et d'une façon générale tout le système économique et politique des Soviets, sont rétablis sans modification dans les régions libérées". L'Oeuvre des Tracts a publié dans son numéro d'août cette pièce importante sous le titre Russie et Communisme. C'est un document à lire en entier.

E. S. P.

Pour obtenir le bonheur que produit l'amitié, il faut le mériter en travaillant à devenir vertueux; sans vertu, il ne peut exister d'amitié.

Comte de SEGUR.

• •

La plus grande gloire que l'homme puisse donner au Seigneur, c'est de faire et d'aimer sa Volonté.

Père de RAVIGNAN, S.J.

• •

Si l'Eglise, par des miracles de zèle, n'arrive pas à reconquérir ces masses païennes pour en faire un peuple de croyants, c'en est fait de la civilisation française.—TAINE.

• •

Tout ce qu'on retranche dans l'Etat à la souveraineté de Dieu, on l'ajoute à la souveraineté du bourreau.—Louis Blanc.

• •

Anathème aux victoires non remportées pour la défense de la patrie et qui ne servent qu'à la vanité d'un conquérant—Châteaubriand.

• •

La gaieté est bonne, elle est tonique, elle est rafraîchissante; elle fouette le sang, calme les nerfs, avive l'esprit; elle est souvent la meilleure médecine pour les souffrances du corps. Mais c'est surtout pour l'âme que la joie est un soleil...—Rouzie.

• •

Diseur de bons mots, mauvais caractère.—Pascal

• •

La douceur est la clef des coeurs.—Bossuet.

• •

Les hommes sont des toupies, il ne s'agit que de trouver la ficelle qui s'enroule à leur torse. (Balzac)

SALAZAR

Henry J. Taylor, journaliste international américain et commentateur renommé au Blue Network vient de publier dans le "Saturday Evening Post" du 19 août un article sur Salazar intitulé "Europe's Unknown Strong Man".

Tout notre marais révolutionnaire à la 1789, ces arriérés intellectuels qui ne sont pas encore au 20ième et qui à leur manière se fait une devise du slogan "Notre Maître, le passé", ont dû cracher de colère en lisant Taylor. Jean-Louis Gagnon, ce vole-au-vent-du-large, a dû en piquer une jaunisse à force de rire jaune. Le "Post" leur a saboté leurs préjugés antédiluviens.

Je ne sais qui a déclaré que nous étions toujours quarante ans en arrière du mouvement intellectuel français. Turcotte, Harvey, Gagnon, pour qui sont fascistes tous ceux qui ne pensent pas comme eux, seront donc des années sans relire le "Post".

Il est bien vrai que la lecture nous apporte souvent de douces revanches sur ces hommes qui ne sont en somme mûrs que par leurs préjugés joliment enrobés de leur prétention et d'une forte dose d'habileté verbale.

Aux yeux de ces messieurs, coloniaux, impérialistes et révolutionnaires, Salazar n'est qu'un suppôt de la réaction, un fasciste, qui tient le peuple dans l'ignorance afin de mieux l'exploiter.

Il appert que des observateurs impartiaux tel que Henry J. Taylor ne pensent pas comme ces gratte-papier mercenaires. Le Salazar de Taylor n'est pas celui de ce fantoche voyageur de Gagnon. C'est une toute autre histoire.

J'avoue que Henry J. Taylor m'inspire plus de confiance que les employés du parti libéral, Turcotte, Harvey, Gagnon, qui sont payés pour dire des âneries, inspirées d'une Encyclopédie mal digérée.

Toujours est-il que Henry J. Taylor donne aux lecteurs du "Post" le résumé de sa conversation qu'il eut avec l'homme d'Etat portugais.

Monsieur Taylor est d'ailleurs le seul journaliste étranger qui ait réussi à interviouer Salazar, et cela par deux fois. C'est du moins ce qu'affirme le "Post".

Pour ma part, je me souviens d'avoir lu ailleurs des interviews de Salazar. Par exemple, dans "Chefs" d'Henri Massis et dans le livre de Gonzague de Reynold "Le Portugal renaît". Mais, passons.

Taylor considère Salazar comme le plus grand européen vivant. Il voit en lui un spécialiste qui tout en trouvant des solutions aux cent menus problèmes de la politique, sait aussi développer d'un vaste et profond regard toute la politique du monde.

Ce souci du détail et cette vision de l'ensemble, double essence du génie latin, Salazar les possède profondément et les a mis au service de son pays.

Depuis un siècle le Portugal vivait de l'intérêt de ses dettes au milieu d'une orgie de dépenses inutiles et dans une gabégie administrative vraiment homérique. Salazar arrive et l'assiette administrative s'aplombe immédiatement. Ce miracle ne jaillit pas du bout de quelque baguette magique, il fut le fruit d'une politique de bon sens.

Le 9 décembre 1934, Salazar prononçait devant le Conseil d'Etat ces paroles qui sont l'expression même de sa méthode administrative: "Puisque notre bien-être national continue à s'améliorer, nous allons continuer à nous contenter d'une politique de simple bon sens et à nous opposer à une politique de plans si magnifiques et si vastes que toute notre énergie se dépense à les admirer au lieu de les mettre en oeuvre".

Voilà tout Salazar: la mesure, le bon sens, vivre selon ses moyens. "Vivre selon raison", comme il disait à Henri Massis dans le livre "Chefs".

Salazar se contenta donc de diminuer les dépenses et d'augmenter les revenus. Les deux tiers des fonctionnaires furent licenciés.

Un an après la venue de Salazar, le gouvernement du Portugal bouclait son budget au grand étonnement des financiers anglais qui y virent un truc de comptable. Mais le phénomène se répéta annuellement. Ils furent bien obligés d'y croire. Dès 1932 l'unité monétaire portugaise faisait prime partout.

Et pourtant Salazar mit en force toutes les lois sociales modernes, assurances-chômage, maladie, vieillesse, instruction obligatoire, malgré l'affirmation gratuite de cet hurluberlu de Gagnon que Salazar est un éteignoir.

Le gouvernement fédéral portugais entreprit d'innombrables travaux demandés et payés par les provinces et municipalités.

Jamais le Portugal ne vit tant d'ordre et de prospérité dans les affaires publiques que sous la dictature démophile de Salazar. Car Salazar est un dictateur de son avis même.

Mais à ce sujet des autorités en matière de politique européenne ne sont pas aussi catégoriques. David Shillan, directeur de l'Institut britannique du Portugal, déclare: "Le régime portugais est autoritaire mais n'est pas totalitaire". Il est absolument dépourvu de ce racisme allemand, italien, russe, anglais, raison de toutes les guerres.

Les prosaïques problèmes d'administration ne détournent pas Salazar des grands problèmes internationaux. Salazar qui, dès 1933 disait à Ramsay MacDonald: "Maintenant c'est la guerre en Europe", Salazar qui, en 1939 jugeait inéluctable la victoire des Alliés, préconise l'entente des nations circum-atlantiques. Selon l'avis de Salazar, les nations dominatrices eurent toujours pignons sur océan. Il faudra qu'autour de l'Atlantique un cercle de nations puissantes établit la paix dans le monde.

Cette opinion de Salazar se rapproche de celle de Walter Lippmann dans son livre récent "U. S. War Aims".

Jusqu'ici la civilisation circum-méditerranéenne a conduit le monde. La civilisation circum-Atlantique inspirera les hommes. Et la France et le monde latin sis au point de charnière de ces deux civilisations continueront à éclairer le monde.

Voilà donc quelques notes en marge de celles de Taylor. Je les donne en pâture à nos ridicules antifascistes.

C. B.

"La Boussole"

LA CHARTE DE LA PAIX

Les diplomates alliés qui délibèrent à Dunbarton Oaks ont-ils compris qu'une seule formule qu'une seule charte, qu'une seule expression ne saurait suffire à ramener la paix dans l'immense univers? Le mot magique de l'Ordre nouveau que le lendemain de guerre nous promet leur laisse entrevoir tout un monde de développement, de transformation, de changement, de réforme qui bouleversera chacune des nations jusqu'aux coins les plus reculés de la terre. La carte est fort complexe de dresser dans les cinq continents l'organisation d'une paix durable. Quelques diplomates ont jeté dans le débat des réflexions opportunes. D'abord, il y a la question de temps et de lieu; si les reconstructeurs entendent relever les ruines que les armées allemandes et japonaises ont semées par le monde et tenir ces deux partenaires de l'Axe en sujétion, l'entreprise exigera d'énormes efforts pendant au moins trois ou quatre ans. Il faut également se rappeler que le problème du Pacifique et de l'Asie ne ressemble en rien à celui de l'Europe et de la Méditerranée, ni à la question du Pan-Américanisme. Lorsque l'on parle de ligues, de sociétés, d'associations des peuples et des nations, on oublie que ces institutions ne sont pas des fins en elles-mêmes, mais plutôt des moyens offerts aux nations pour atteindre leur propre fin; bref, la formule agit d'avantage sur l'imagination des gens que la fin même à atteindre. On s'apitoie sur le sort des petites nations; or chacune, dans ses limites respectives, a ses problèmes, ses difficultés, ses misères; chacune s'agite dans l'orbite de sa voisine, à l'ombre même des plus puissantes qui les dominent; chacune se préoccupe de la mesure de sécurité qui lui est ménagée. On ne règle pas leur cas d'un seul trait, en leur donnant un vote dans une Société des Nations; pour les rassurer, il faut les garantir contre l'agression d'un voisin trop puissant. En somme, l'organisation de la paix future se conçoit en marge d'une série de concepts régionaux qui englobent chacun des continents, au lieu de s'en tenir à une seule formule qui s'avère impuissante à édifier la charte de la paix du monde.

L'Evénement-Journal

L'espérance est un emprunt fait au bonheur. — Joubert.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

litique nouveau opposé aux vieux partis, M. King aura de la difficulté à obtenir une majorité absolue dans le prochain parlement canadien.

L'INDUSTRIE MARITIME

L'Association canadienne de construction et de réparation maritimes, qui groupe les dix-huit principaux chantiers du pays, vient de soumettre plusieurs recommandations au gouvernement canadien, dans le but de maintenir et de développer l'industrie maritime du Canada après la guerre. La principale proposition concerne le cabotage. L'Association prie le gouvernement canadien de restreindre le cabotage au Canada aux seuls navires présentement inscrits au Canada et, dans l'avenir, aux vaisseaux construits au Canada.

Sans ambages, les constructeurs maritimes déclarent que le public canadien et les gouvernements qui se sont succédés ont toujours négligé l'industrie de la construction maritime, sauf dans les périodes de guerre. En demandant que le gouvernement restreigne le cabotage aux seuls navires canadiens, l'Association souligne que le fait que les Etats-Unis, la France et le Japon et les autres nations maritimes ont réussi à créer et à développer leurs industries de construction de navires en limitant le commerce caboteur aux vaisseaux armés et commandés par leur nationaux respectifs. Les Etats-Unis nous donnent l'exemple le plus frappant de protection du petit cabotage national. Leur législation protectrice remonte à 1789 et peut être considérée comme le fondement même de l'industrie maritime et de la marine marchande aux Etats-Unis.

En ce qui concerne le cabotage au Canada, l'Association déclare que 70% des vaisseaux employés sur les Grands Lacs et sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique ont été construits en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Si ces vaisseaux avaient été construits au Canada, l'industrie canadienne de construction maritime aurait pu se maintenir à flot et progresser.

L'association préconise également une politique nationale régissant la navigation de manière que les armateurs canadiens intéressés dans le commerce au long cours en provenance ou à destination des ports canadiens soient encouragés par tous les moyens possibles, y compris par des subsides, si nécessaire, à construire leurs navires au Canada. Cette mesure vise à la résurrection d'une marine marchande océanique canadienne, désirable au point de vue national, et tend à redonner au Canada, dans ce domaine, la place prépondérante que notre pays a occupé au temps de la navigation à voile.

Voilà d'excellentes suggestions. Il ne s'agit pas de tomber dans le protectionnisme outré. Tout de même, le Canada doit veiller à défendre ses propres intérêts. Il a absolument besoin d'une marine à lui. Si nous considérons ses frontières, nous voyons que les océans en constituent la plus grande partie. A l'est, c'est l'Atlantique qui s'étend de Halifax jusqu'aux terres artiques; à l'ouest, c'est le Pacifique qui baigne la côte canadienne, de l'Orégon jusqu'au Yukon. La voie du St-Laurent et des Grands Lacs forme un des plus importants moyens de communication intérieure du Canada. Notre pays, de plus, possède de grands intérêts dans le commerce international. C'est, avant tout, à cause de la faible densité de sa population, de ses considérables richesses premières, de sa production agricole et de ses industries hautement développées, un pays exportateur. Nous devons prendre tous les moyens raisonnables de posséder notre marine marchande. Il nous faut donc une vigoureuse politique maritime.

Nous avons accompli de grands progrès durant cette guerre. Des millions de dollars ont été engagés dans l'industrie maritime pour développer nos chantiers et acheter l'outillage requis. Des milliers d'ouvriers spécialisés ont été formés. Nous aurons, après la guerre, des milliers de marins en disponibilité. Il ne faut pas perdre les fruits de ce progrès. Celui-ci doit servir au développement du Canada d'après-guerre.

Une vigoureuse politique maritime ne fera pas naturellement l'affaire de la Grande-Bretagne. Mais nous devons d'abord voir à nos intérêts avant de travailler pour ceux des pays étrangers, même s'ils font partie du Commonwealth britannique des nations.

PETITES NOTES

Un changement vient de survenir dans le monde diplomatique à Ottawa. M. Victor Podoski, qui jusqu'ici était ministre de Pologne au Canada, est parti pour Londres, où il a accepté un nouveau poste dans le gouvernement de son pays. M. Waclaw Babinski est arrivé dans la Capitale pour remplacer ici M. Podoski.

La Capitale a également eu la visite d'une femme distinguée dans la personne de Mme Elie Lescot, épouse du président de la république d'Haïti. Mme Lescot était accompagnée de sa fille Andrée.

On s'attend d'un jour à l'autre, de la nomination de M. Auguste Frigon, comme gérant-général de Radio-Canada.

M. Donald Gordon, président de la Commission des prix et du commerce, vient d'avertir le public canadien qu'il doit se borner à n'acheter que des articles essentiels, parce qu'il n'y a pas d'espoir, pour le présent, que la production civile soit reprise sur une grande échelle.

Verner

Vues animées

Mardi soir, le 29 dernier, le Rév. Père Gustave Sauvé, O.M.I. d'Ottawa, donnait une intéressante soirée à la salle paroissiale. Par l'intermédiaire de l'écran il nous fit visiter certaines belles contrées du Mexique. Il présenta aussi un très beau film sur la vie si édifiante de la "Petite Thérèse de l'Enfant Jésus". On ne doute pas que ce film portera certainement fruit dans nos vies.

Dans l'après-midi, une matinée était donnée pour les enfants.

Feux de Forêts

Dimanche le 27, un groupe de volontaires, sous la direction de M. J.-M. Poitras allaient combattre un feu de brousse qui faisait rage sur la ferme de M. Rainville, au sud du canton Caldwelll.

Un autre groupe, dirigé par M. W. Tremblay, de Sturgeon Falls, allait combattre deux autres feux au sud des cantons Kirkpatrick et Dunnet. Heureusement les pluies de lundi ont vite mis fin aux incendies.

Va-et-vient

M. et Mme Léon Binette ainsi que M. et Mme Paul E. Beaulieu, tous de Val d'Or, sont retournés lundi dernier après avoir visité leurs nombreux parents à Montréal, Verner et Lavigne.

Mlle Georgette Dufresne nous quittait il y a quelque temps pour Ottawa où elle a accepté une position.

Le militaire Jacques Lafond a visité sa famille, M. et Mme Oswald Lafond en fin de semaine.

Mlle D. Causaubon se rendait à Sudbury par affaire la semaine dernière.

FIELD

CHIC MARIAGE

Lundi, le 14 août, le mariage de Mlle Yvonne Filion, fille de M. et de Mme Alexandre Filion, avec M. Lucien Guimond, de Blezard Valley, fils de M. et Mme Elzéar Guimond décédés, a été célébré en l'église de Field. La bénédiction nuptiale leur fut donné par le R. P. A. Prieur, curé de la paroisse. Le choeur était décoré de fleurs pour la circonstance et pendant la messe un programme de chant fut exécuté par Mlle Yvette Thibert et M. Conrad Gervais. Mlle E. Daoust touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée et M. Alpha Guimond était de témoin de son frère. La mariée portait une robe blanche, un voile semi-long et tenait un livre d'heures. Les filles d'honneur étaient Mlles Juliette Filion qui portait un robe bleue, voile bleu et bouquet de roses, et Cécile Beaulieu portant robe et voile rose et bouque et rose et blanc. Elles étaient accompagnées de MM. Roger Filion et Paul Filion, respectivement.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée. M. et Mme Guimond partirent ensuite poru un voyage à Niagara Falls et à Buffalo. A leur retour, un grand nombre d'invités assistèrent à une veillée organisée en leur honneur chez M. et Mme Alexandre Filion. Les nouveaux mariés demeureront à Blézard Valley, Ont. Nos meilleurs voeux de succès à ces heureux époux.

NAISSANCES

A M. et Mme Gustave Guérin, née Léa Rémillard, une fille, baptisée Marie-Jeanne. Parrain et Marraine, M. et Mme Lucien Rémillard, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Eddy Murphy, née Lina Bertrand, un fils baptisé Joseph, Réo, Michel. Parrain et marraine, M. et Mme Henry Murphy, oncle et tante de l'enfant.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Zéphir Vinet, M. et Mme Narcisse Gervais sont revenus d'un voyage aux Iles Manitoulin.

"CHOIX DE POESIES"

La littérature française compte peu de grands poètes féminins. La poésie éloquente a eu cependant sa muse, Anna de Noailles, le dernier des romantiques, avec qui s'en est allé tout l'esprit qui caractérisait le XIXe siècle.

La comtesse de Noailles élait poète, et même, aux dires de certains critiques, le plus grand poète de l'aristocratie contemporaine. Mauriac écrit d'elle dans son admirable *Journal*: "Cette jeune femme illustre prêta sa voix à toute une jeunesse tourmentée. Sa poésie fut le cri de notre adolescence. Auprès des autres, nous cherchions l'apaisement, la lumière; ou nous leur demandions d'être bercés et endormis. Mais elle attirait à soi les passions qui ne veulent pas guérir. Quelle tentation, pour un jeune coeur, de découvrir Dieu au delà de l'assouvissement"!

Anna de Noailles a laissé plusieurs ouvrages qui rappellent les audaces des idylles antiques chants et rêves d'une âme de faunesse".

Choix de poésies d'Anna de Noailles, que viennent de publier Les Editions Variétés, groupe ses plus beaux poèmes, choisis parmi ceux qui, il y a quelques années, ont provoqué une "folie furieuse d'admiration".

On y trouvera de nombreux poèmes détachés des oeuvres: *Le coeur innombrable, L'ombre des jours*, et *Les vivants et les morts*.

Les accents du poète transportent au pays où le coeur est maître, où l'amour règne avec la poésie. La musique des mots se mêle au chant d'amour. L'harmonie sensuelle rejoint parfois la prière. Dans ces vers, dans ces poèmes, une sensibilité féminine frémit au moindre souffle d'inspiration.

Librairie Loisirs

Nous apprenons à marcher à force de tomber. — Bastiat.

KELLY'S RADIO SHOP
Service de réparation pour tout modèle par des experts.
Garanti de trois mois. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.
Tél. 6-5381 — 129 rue Durham sud, Sudbury

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech — Téléphone: 6-6802

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton — Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1896
TEL. 7-7646 — 11 RUE ELM, EST

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

217 RUE KING — SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 — 185, rue Lorne

42 rue Borgia — Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

SUDBURY — ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5821 — 142 RUE EYRE

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est — Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar — Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Notre infériorité économique

"Il ne sera pas dit que les trois millions de Canadiens de langue française n'auront pas su s'assurer dans le domaine économique le rang qui leur revient et grâce auquel ils seront en mesure de bâtir leur avenir social et culturel". Voilà ce qu'a déclaré, dernièrement, au Château-Laurier, Me Roger Duhamel, président général de la société St-Jean-Baptiste de Montréal, au cours d'un dîner-causerie clôturant la XVIe session du Conseil fédéral de l'Union Saint-Joseph du Canada.

Le conférencier se demanda tout d'abord: "Les Canadiens français ont-ils le droit de vivre au Canada? Après avoir posé la question, il établit nos positions au point de vue économique; puis, il démontra les causes de notre faiblesse dans ce domaine; et enfin, il suggéra quelques remèdes à apporter tout en soulignant l'immense progrès accompli depuis dix ans.

En se demandant si les Canadiens français avaient le droit de vivre au pays, le conférencier précisa qu'il ne s'agissait pas d'exister, de subsister, de vivoter, mais de vivre d'une vie pleine, rayonnante et prospère. Il signala plusieurs déclarations et faits récents qui prouvent bien que le sujet de sa causerie n'était pas oiseux.

NOS POSITIONS

Me Duhamel fit remarquer que notre infériorité économique éclate à différents égards et donna des chiffres très révélateurs à l'appui. Il souligna qu'Olivar Asselin avait établi en 1927 que sur environ 22 milliards de dollars, notre richesse immobilière s'élevait à 2 milliards 650 millions et notre richesse mobilière à 615 millions, soit au total un septième seulement de la fortune du peuple canadien, alors que nous comptons numériquement un tiers.

CES CAUSES

Le conférencier étudia tour à tour les causes de la prépondérance anglo-canadienne et celles de l'infériorité du groupe canadien-français.

Pour expliquer la situation avantageuse de nos concitoyens de langue anglaise, dit-il, il ne faut pas négliger l'histoire. Il rappela qu'en 1760 ils étaient les vainqueurs et qu'ils ne devaient pas tarder à se conduire comme tels. Il mentionne que la Grande-Bretagne se montra généreuse à l'égard de ses fils, encore nombreux, qui s'installaient au Canada. Au cours du XIXe siècle, les Anglo-Canadiens ont reçu de Londres environ 1 milliard et demi. "Il est vrai, dit-il, que depuis lors, ce milliard, nous l'avons remis en intérêts composés". Me Duhamel démontra ensuite que le gouvernement canadien fut aussi d'une grande libéralité.

DANS LE PASSE

Puis, le conférencier énuméra quelques-unes des causes de notre échec. Nos ancêtres étaient un peuple de paysans mal préparés pour créer ici une civilisation industrielle et commerciale. Ils n'ont reçu aucune subvention; ils ne pouvaient acheter à leur porte des marchandises qu'il fallait importer d'Angleterre à des prix élevés. La seule liberté qui leur restât, ce fut de se mettre au service et à la remorque des nouveaux maîtres organisateurs et détenteurs de la richesse.

Me Duhamel fit remarquer que nous avons beaucoup tardé à nous préoccuper de l'économie et il expliqua ce fait en disant que nous avons sacrifié la plus grande partie de nos énergies dans les luttes de la politique pour assurer notre survivance comme groupe ethnique, et nous avons eu, dit-il, beaucoup plus d'arrivistes que d'hommes d'envergure soucieux de s'atteler à la tâche essentielle de servir leurs compatriotes.

Notre régime de concessions forestières, hydrauliques, minières, dit-il, a été dans l'ensemble établi presque unanimement à l'avantage des financiers et des industriels anglais. Notre éducation, notre tour d'esprit, notre conception générale de la vie, ajouta Me Duhamel, n'ont pas favorisé notre essor économique.

PROGRES

Nous avons été lents à suivre l'exemple des pays scandinaves et à mettre la coopération à la base de notre vie économique, et encore n'y sommes-nous parvenus qu'imparfaitement. Mais il ajouta: "l'élan est donné et rien n'indique qu'il doive s'arrêter. Il nous faut maintenant, dit-il, grâce à la même formule, nous attaquer au secteur de la production après celui de la consommation, et quand cela sera fait, nous commencerons à devenir maîtres chez nous et nous aurons haussé le standard de vie et les revenus de nos compatriotes".

Me Duhamel rendit ensuite hommage aux Caisses populaires Desjardins qui font l'émerveillement de tout le monde. Ces caisses, dit-il, accomplissent une double besogne, elles enseignent à notre peuple la vertu de l'épargne et elles facilitent à de nombreux individus de se lancer en affaires.

Les mutuelles comme l'Union St-Joseph du Canada, dit-il, participent également de cette volonté de collaboration et de rayonnement social. Sans doute ajouta-t-il, souvent la tentation est-elle forte pour les mutuelles de suivre l'exemple des compagnies qui leur font concurrence sur le marché et d'adopter leurs méthodes. Ce serait signer leur arrêt de mort, dit-il, car la population attend d'elles des services d'un autre ordre.

NOTRE AVENIR

Et Me Duhamel conclut en ces termes: "La clef de notre avenir économique se trouve dans la reconnaissance de notre solidarité ethnique. Encourageons les nôtres, achetons chez nous, excellents conseils, mais qui ne doivent pas demeurer de simples réflexes passifs. Il faut surtout créer ensemble, ne pas nous attaquer à des tâches impossibles, nous contenter de prendre notre place. Il nous faut dit-il, une doctrine nationale féconde et précise et le courage d'y conformer tous les actes de notre vie.

L'heure est venue de nous attaquer aux labeurs essentiels, aux seuls qui soient créateurs de vie, ajouta-t-il. L'après-guerre décidera pour une bonne part de notre sort; aux besoins nouveaux sachons répondre par des solutions nouvelles, par une vision claire de nos problèmes et par la volonté inébranlable de forger solidement notre destin".

Libération ou occupation

Notre propagande veut que les pays aujourd'hui sous la domination hitlérienne reçoivent avec enthousiasme et ferveur nos armées prenant possession de leur sol. La réalité ne se conforme pas toujours à ces pieux désirs. Les nations occupées ont-elles tort d'entretenir des préjugés à l'endroit des Anglo-Américains! C'est possible, mais enfin le fait existe en plusieurs secteurs et il semble préférable, à notre avis, d'en tenir compte que de faire preuve d'une vaine complaisance.

Or, il arrive ce que d'aucuns avaient prévu, même s'ils n'avaient pas eu l'audace de l'écrire: les Français ne sont pas tous transportés d'allégresse de recevoir les troupes canadiennes, anlaises et américaines. Divers témoignages de source absolument indiscutable nous empêchent d'en douter. Un observateur militaire anglais, le major-général J. F. C. Fuller, reproduit dans une chronique la version d'un correspondant qui a intitulé sa dépêche de façon significative: *"The people terrify me"*.— La population m'effraie: Il note ensuite: "Plus de la moitié des Français que j'ai rencontrés en Normandie n'avaient aucun désir être libérés. Des hommes au coin des rues ne tournaient le dos. Il arrivait même que d'autres crachaient à ce moment." C'est dire qu'il y a des Français qui, quoi qu'on en ait dit, se sont relativement bien accommodés de l'ordre allemand.

Kenneth Crawford, le premier correspondant de guerre qui ait mis le pied sur le sol français le jour de l'invasion, écrit de son côté: "Il devint immédiatement évident, dès notre invasion de la Normandie, que la libération de la France n'était pas la chose simple que se représentaient également les gaullistes et antigaullistes. La déception se produisit en découvrant que des paysans normands, sans doute une petite minorité, préféraient les soi-disant oppresseurs allemands à la libération alliée; que beaucoup de paysans et de citadins, apparemment une forte majorité, fraternisaient facilement avec les troupes allemandes et s'accomodaient de l'occupation; et que les conquérants n'avaient pas mis la Normandie à feu et à sang".

Que conclure de cette attitude d'une certaine proportion, difficile à déterminer, de la population française? Tout simplement ceci: on nous a pendant longtemps corné les oreilles des atrocités allemandes. Sans doute, personne ne le nie, les Nazis ne sont pas des bienfaiteurs de l'humanité. Sans doute également, nous persistons à le croire, la majorité des Français souhaitent ardemment le départ de l'Allemand. Est-ce à dire toutefois qu'ils sont particulièrement heureux de l'occupation alliée! Est-ce à dire qu'ils ne redoutent pas l'ingérence abusive des Nations-Unies dans leurs propres affaires comme dans celles de leurs colonies réparties sur tous les continents?

Le général de Gaulle, qui commence peut-être à apprendre les rudiments de la diplomatie, a beau dire, en sortant de ses entretiens avec Roosevelt à la Maison-Blanche, qu'il ne craint en aucune façon qu'aucune parcelle de l'empire français ne soit ravie à la métropole, est-ce une raison suffisante pour que les Français exagérément confiants en l'avenir? L'offre de Churchill en 1940, d'associer à jamais les empires français et anglais, n'indiquait-elle pas sans équivoque que les possessions lointaines de la France suscitent chez les nations avant tout impérialistes, comme le sont de toute évidence les Etats-Unis, La Grande-Bretagne, l'Allemagne et le Japon?

Au reste, les Français libres et combattants, d'accord avec les Alliés, ont eu le tort d'entretenir des divisions funestes parmi les Français demeurés sur le territoire de la patrie. Ils ont encouragé les mouvements terroristes dont on peut relever tous les jours les gestes dangereux pour l'avenir. Personne n'a l'intention de défendre un Philippe Henriot qui paraît bien avoir été un assez plat valet des Nazis. Encore faut-il se demander s'il appartenait à des groupes d'apaches décorés du titre de patriotes de lui faire une justice expéditive. Si ce sont les rois du maquis qui gouvernent la France, où allons-nous? Désirons-nous vraiment le dictature des gars du milieu? Bibi la Purée serait-il le successeur de saint Louis et de monsieur Poincaré? Comment s'étonner, dans ces conditions, que des Français s'inquiètent de l'entrée de ces troupes alliées qui ont favorisé ces soulèvements d'une plèbe douteuse? Par manque de vision, par étroitesse d'esprit, par partialité idéologique, il serait fort attristant que des Français en viennent à ne pas distinguer très clairement entre l'occupation et la libération.

Paul LALIBERTE

Vraiment...

La presse russe vient de publier la première description officielle du camp d'extermination (Vernichtungsager) de Maiden, près Lublin, où les Nazis mirent systématiquement à mort un demi- million "d'indésirables" tirés des pays occupés. Mis à nu, sans égard du sexe, les condamnés étaient étouffés, par groupes de 250, dans une immense chambre à gaz qui en "traitaient" ainsi jusqu'à 1,400 par jour. Les cadavres étaient jetés ensuite dans un four chauffé à 1,500 degrés Centigrade. On en retirait les os qui étaient pulvérisés, par une machine moderne puis empaquétés pour servir d'engrais agricole. Cette industrie apocalyptique fonctionnait jour et nuit lorsque l'offensive russe déferla jusque là. Le personnel allemand n'eut pas le temps de disposer du produit de la journée: 1,100 carcasses humaines entassées dans la cour.

• •

Des trois régiments canadiens-français qui se battent en France, celui de la Chaudière—les Chauds (shods) comme les anglais l'appellent—est déjà le plus fameux. Son renom, sur le front allié, a quelque chose de fabuleux. For Sheer ferocity, comme pure férocité, les gars de la Chaudière n'ont pas leurs pareil, écrivait récemment un correspondant de guerre en faisant observer que le régiment beauceron trouvait moyen, tout en se battant avec furie, d'avoir le rire aux lères, la blague et la drôlerie toujours prêtes. Au plus âpre de l'action, ces paysans-là s'amusent comme des enfants, ajoutait-il non sans étonnement. La France considère les soldats du Québec comme ses fils, de par la langue et de par le sang, et les regarde, aec une émotion indicible guerroyer pour la libération de son territoire. A noter que le régiment de la Chaudière ne contient pas que des Beaucerons et a recruté ses hommes par toute la province.

• •

Un signe clair de la fin: les Nazis promettent, avec ostentation, épargner des coins de la France historique, surtout Paris. Ces mamours allemands aux vaincus d'hier font oir que l'ennemi héréditaire, maintenant qu'il a perdu la guerre, met en branle sa politique rusée de gagner la paix. Mais, cette fois, on ne verra pas les concessions dangereuses de 1918. Les Alliés, depuis, auront assez payé en sang pour savoir à quoi s'en tenir.

• •

Pour peu qu'il soit correctement gonflé (36 lbs), le pneu synthétique, tel que produit actuellement, donne un service qui fait maintenir les pessimistes. Des confrères des hebdos — et comment ne pas les croire alors? — trouvent même que le synthétique s'use moins vite que le caoutchouc naturel. A tout événement, ce sera une beau sujet de discussion au congrès des hebdos, les 8-9-10 septembre prochain, à St-Donat. En cas de crevaison en route, on pourra toujours attendre les boys qui se suivront de près, et leur faire pomper le cric...

• •

A Washington, on s'amuse à raconter qu'un espion japonais avait assuré à Tokio qu'il était bien inutile de bombarder Washington vu que si un édifice était touché, cela ne désorganisait rien comme, grâce à la bureaucratie, la même opération se trouvait répétée dans sept à huit autres édifices! Dans "Bureaucracy Runs Amuck", publié par Bobs-Merrill, Sullivan en relate encore de meilleures sur le red tape ineffable dont peut s'entourer un contrôle d'Etat, sur une routine de taupe qui s'installe, bon an mal an, dans une commission ou une régie.

• •

Les Lloyds, grands assureurs et grands parieurs devant l'Eetrnel, offrent 8 à 5 que la guerre sera finie le 31 octobre. La bataille de Normandie est devenue la bataille de la France. Ce qui ne devait être qu'un front local est devenu toute la fournaise où la fameuse Wehrmact fond comme glace. La curiosité du monde se concentre sur l'orge nazi qui agonise. Jusqu'à la Turquie qui a cru sûr enfin de rompre avec le Reich. Churchill lui-même, le Sage d'entre les sages, a dû admettre publiquement que la Victoire pouvait être beaucoup plus proche qu'on le croyait, même aujourd'hui. Aux Etats-Unis, la reconversion, ou fabrication du produit pour le civil, est maintenant rendue à 30% du rendement total de l'industrie.

"RELATIONS"

Septembre 1944

Editoriaux—De nouveau, la France.— Un sain canadianisme.—Illogismes d'une grève.—Procédé peu démocratique.

Articles—La M. L. H. & P. voulait se vendre, Burton Ledoux.—Les espaces libres, Charles-Edouard Campeau.—Période d'organisation (1876-1910)—Louis-C. de Léry.—A six ans? sept ans? Emile Gervais.

Commentaires—Notre France.—Savoir et faire savoir.—Largesses fédérales: monopole fédéral.—On réédite.

Chroniques—Les allocations familiales à Ottawa, Emile Bouvier.—Mamans modernes et aides domestiques, Cécile Bouchard.— La nouvelle loi sur l'éducation, Adélard Dugré. Notre Québec à Niagara, Louis Chaté.—Liturgie en mission, Alfred Bernier.—L'incompréhensible publicité, Jean Vallerand.

Livres récents—Doctrine spirituelle.—La sainteté de la femme.—Théologie morale.—Le procès de la république.—Le coup d'Alger.—Passeport pour l'au-delà.—Gaullisme contre démocratie.—Moyen Age, Survivances et Réveils.—L'Art du Théâtre.—Les Iles de la nuit.—Cahier des Prisonniers.—Qu'as-tu fait de ta Jeunesse?—Suzanne et le Pacifique.—Lettre de nuit.—L'Art de vivre.—Le Français.— Le prophète Péguy.

En trois mots.

Abonnement: $2.00 par année; le numéro 25c. "Relations", 1961 est, rue Rachel, Montréal.

"STEPPES D'UKRAINE"

Roman

Par Z.-B. Markevitch

Ce roman émouvant se déroule dans la vallée du Dniéper, ce pays d'Ukraine dont les journaux magnifient chaque jour la conquête. Soldats magnifiquement disciplinés, terres limoneuses et fertiles autour de Kiev, mère des villes russes, drame intense se déroulant entre deux guerres, tel est ce livre.

"Chacun de nous fera tomber dix têtes d'Allemands pour un épi de nos blés", disent les Ukrainiens.

Frédéric II, roi de Prusse, prophétisait: "Toute armée ennemie que pénètre en Russie et dépasse Smolensk est une armée perdue: elle ne revient pas".

Steppes d'Ukraine nous fait mieux saisir la trame de l'évolution de ce peuple allié, resté si religieux dans ses transformations politiques.

Un volume in-12, de 184 pages. PRIX: l'exemplaire, $1.00. En vente à la Librairie Loisirs.

Ce que nous saluons dans la mort, c'est l'immortalité. — Larmandie.

Le trop de confiance attire le danger. — Corneille.

Que nos efforts soient plus ou moins favorisés, il faut quand on quitte la vie pouvoir se dire: "J'ai fait ce que j'ai pu". — Pasteur.

Librairie "Loisirs"

DELLY

Trouver dans les romans de Delly la satisfaction et la réalisation de ses désirs, voilà une vérité qu'aucune femme ne saurait nier Par la magie de son verbe d'amour, par la finesse de ses sentiments qui en appelle à tous les coeurs, Delly se place au centre des écrivains romantiques de son époque. Parmi les chef-d'oeuvre qui en font une triomphatrice, distinguons la captivante "Lune d'Or", "Les Coeurs Ennemis", en deux volumes, aux noms seuls desquels vibrent tous les coeurs. Et que dire de "Une Misère Dorée"!!

Pour revivre toute sa jeunesse en fleurs, il faut lire Delly dans ses plus grands triomphes.

Patrice de la Tour du Pin

Un génie est né à la France en la personne de Patrice du Pin. Tous ses poèmes, qui, par intensité poétique, dénotent un incomparable coeur, nous font baigner dans un fleuve de poésie. Pour connaître la poésie catholique moderne de France, il faut lire ces oeuvres les plus parfaites qui sont celles de Patrice du Pin. Un livre que tout homme cultivé savoure et se doit de posséder.

PATRICE DE LA TOUR DU PIN:

Psaumes ..... 60c — **Quête de joie** 60c

DELLY:	**L'Exilée,**	**$1.00**
	La Vengeance de Ralph	**$1.00**
	Coeurs Ennemis — Laquelle?	**$1.00**
	Orietta	**$1.00**
	Une Misère Dorée	**$1.00**
	Entre Deux Ames	**$1.00**

ATTENTION!

Nous avons reçu des dictionnaires Nugent's français-anglais à $1.00

Hâtez-vous de vous procurer le vôtre, car le nombre est limité.

En plus, Petits Catéchismes de Québec, cartes de fêtes, cartes mortuaires, cartes postales patriotiques, cahiers de toutes sortes et crayons

Contre-attaque de M. Bouchard

Devant les membres de *l'Institute of Public Affairs*", réunis à Geneva Park, M. T.-D. Bouchard, dans une conférence au ton plus modéré et à la pensée plus nuancée que le discours qu'il prononçait au Sénat le 21 juin dernier, a réitéré plusieurs erreurs sur le compte de la province de Québec et de sa population.

Se posant en victime de ses propres actes, M. Bouchard prétend que la liberté de parole disparaît de la province de Québec, que cette liberté et celle de la presse, tout en étant reconnues par les lois, existent à peine en fait: "Dans au moins une province, affirme-t-il, le prix de la liberté de parole a atteint un niveau terriblement élevé à mesure que la guerre pour les quatre libertés progressait". M. Bouchard confond évidemment la liberté de ses compatriotes en tenant les malheureux propos que l'on sait.

Ce sénateur accorde une grande importance aux partisans du mouvement séparatiste, alors que tout le monde sait qu'aucun groupe sérieux ou même organisé n'a pour but de faire séparer la province de Québec du reste de la Confédération. Il en est d'autres, par exemple, qui demandent avec raison que le pacte de la Confédération soit respecté, que Québec et la population française soient traitées sur un pied d'égalité, ou bien que, si la majorité continue de faire preuve d'injustice et d'ostracisme envers la minorité, l'on dise franchement si l'on veut garder cette province et cette population comme partenaires dans la Confédération.

M. Bouchard erre encore lorsqu'il prétend que ce sont des chefs sans autorité et sans responsabilité qui ont décidé que les Canadiens français devraient avoir un drapeau distinct et un Etat bien à eux sur ce continent, que cet Etat devrait être intégralement catholique et sa structure économique édifiée sur les bases du corporatisme.

Ces Canadiens veulent un drapeau national pour tout le Canada, ce qui ne saurait les empêcher d'arborer un pavillon distinctif, comme le font les divers groupes nationaux des autres pays. Ils ont le droit de vivre libres dans Québec et dans les autres provinces, d'y pratiquer leur religion, d'y parler leur langue, et d'y être maîtres de leurs institutions scolaires, ce qui ne signifie nullement qu'ils sont des séparatistes. Ils ne demandent pour eux, comme ils l'accordent aux autres que la mesure de liberté qui est inséparable de notre régime confédératif.

Quant à la formule du corporatisme, nous en sommes encore loin. Mais personne n'a le droit de nous reprocher d'y tendre, lorsque les sociologues les plus avertis deconnaissent qu'elle est le moyen le plus sûr de faire régner l'ordre et la paix dans le monde industriel.

Ch. G.

"Le Droit"

Les relations de la France

Paris, capitale de la France, est libéré, du moins partiellement et ne tardera pas sans doute à être entièrement entre les mains des Français, comme d'ailleurs la France entière, ce qui dépend de la bonne ou mauvaise fortune de nos armées qui sont actuellement en très bonne voie. Quant à la situation politique du pays de Richelieu, il ne nous appartient pas de la régler et il faut souhaiter que les différentes factions, tant politiques que partisanes, sachent discuter leur difficultés intérieures et liquider leurs différends sans que le monde entier y soit convié.

Lorsque le monde a appris la libération de la capitale française, différentes manifestations de joie ont eu lieu dans de nombreux pays pour célébrer le retour de la Ville-Lumière, mais l'événement présente pour nous, Canadiens français, une particulière importance.

Le retour à la vie ou plutôt la reprise de communications extérieures de ce grand centre littéraire, scientifique et artistique avec les autres capitales, après quatre longues années de réclusion forcée, marque une étape dans la vie universelle.

Nous sommes privés depuis 1939 des ouvrages littéraires des plus grands écrivains français (c'est probablement dans ce domaine qu'il s'est fait le plus de travail), sauf de quelques-uns qui sont réfugiés en terre d'Amérique ou ailleurs.

Il sera très intéressant de suivre de près et d'étudier l'évolution qui a eu lieu chez les écrivains français durant cette période et c'est tout de suite à Paris que l'on songe lorsqu'on tente de s'en faire une idée. Paris est le centre, le pivot vers lequel convergent toutes les forces intellectuelles du monde, sans compter les nombreux savants de toutes sortes qui y vont poursuivre leurs études.

La libération de Paris signifie pour nous la reprise des relations intellectuelles. Nous pourrons de nouveau puiser dans le trésor du génie français à la source des grands maîtres contemporains; cela signifie également la reprise des relations diplomatiques avec tout ce qu'elles comportent; la possibilité pour nos étudiants d'y aller poursuivre leurs études avancées, où ils pourront, dans leur langue, recevoir une formation suivant le génie et les traditions de la race française.

Jacques GUAY

"Le Devoir"

Drapeau canadien

Il fut un temps où à peu près seuls les Canadiens de langue française se montraient favorables à l'adoption d'un drapeau canadien. Les autres, du moins ceux qui parlaient tout haut, déclaraient que l'Union Jack était assez bon pour eux. Depuis, l'idée d'un drapeau fait son chemin, même parmi ces gens, qui se rendent compte de la situation ridicule où se trouve notre pays d'être sans drapeau distinctif. Mais si l'idée d'un drapeau fait son chemin au pays, nous ne saurions en dire autant d'un drapeau canadien. On veut bien d'un drapeau distinctif pour le Canada. Ce drapeau, cependant, d'après ces gens, devra donner la place la plus importante à l'Union Jack.

Voilà une contradiction. Si l'on veut donner à l'Union Jack la partie la plus importante sur le futur drapeau canadien, ce drapeau ne sera pas un drapeau distinctif du Canada. Ce sera un drapeau quelconque, marquant notre dépendance de la Grande-Bretagne. Il n'y a qu'une façon de faire un drapeau vraiment canadien, c'est d'en inventer un qui soit complètement distinct de tous les autres drapeaux nationaux du monde.

Ceux qui réclament une place d'honneur pour l'Union Jack sur le futur drapeau du Canada sont ceux-là même qui ne cessent de demander à toute la population de penser en Canadiens, seulement en Canadiens. Les Canadiens de langue française sont bien prêts à penser seulement en Canadiens dans le choix d'un drapeau pour notre pays, mais on ne peut dire que les Anglo-Canadiens sont prêts à en faire autant. Ils ne peuvent oublier leur origine raciale. Ils tiennent à incorporer l'Union Jack, qui est le drapeau du Royaume-Uni, dans celui du Canada. Ceux qui se conduisent le plus en Canadiens tout court dans cette affaire ne sont pas les seconds, mais les premiers.

D'après l'attitude que chacun prend au sujet de ce futur drapeau du Canada, nous allons voir ceux qui sont véritablement Canadiens. Les déclarations ronflantes peuvent servir à camoufler ses sentiments réels. Mais les actes ne trompent jamais. Ils trahissent, malgré soi, le fond véritable de sa pensée.

C. L'H.

"Le Droit"

Ce sont surtout des valeurs morales bien françaises qu'il importe de remettre debout pour avoir raison de mystiques étrangères et d'un matérialisme triomphant. — Gén. Waygand.

Il faut compenser l'absence par le souvenir. La mémoire est le miroir où nous regardons les absents. — Joubert.

Il se faut entr'aider; c'est la loi de nature. — Lafontaine.

Le vrai moyen d'être trompé c'est de se croire plus fin que les autres. — LaRochefoucauld.

On aime mieux son égal que son maître. — Voltaire.

INSIGNE DU SERVICE D'OUTRE-MER
GS
PORTEZ-LE À VOTRE BRAS

Cet insigne que le fantassin porte au bras signifie qu'il est prêt à servir sur n'importe quel théâtre d'opérations

L'armée a besoin d'hommes tels que lui—jeunes gens hardis, entreprenants, courageux et prêts à se battre pour la liberté, dans l'intérêt de ceux qui leur sont chers.

La guerre n'est pas finie. Nous avons encore de grandes batailles à livrer. Nos soldats d'outre-mer ont besoin de renforts; ils font appel à tous les braves qui peuvent se battre et servir dans l'Active.

Il vous faudra plusieurs mois d'instruction militaire avant d'être prêt à vous lancer dans la bataille. C'est pourquoi l'armée du Canada a besoin de vous MAINTENANT —pour servir outre-mer.

ENGAGEZ-VOUS AUJOURD'HUI

DANS L'ARMÉE ACTIVE

W9F

LA VIE AGRICOLE

Les volailles et l'eau

L'eau entre dans la composition de tous les produits animaux et végétaux et de presque toutes les substances minérales. C'est aussi l'élément principal du corps d'un poulet. Retranchez les 60 pour cent d'eau qui sont dans le corps du poulet, et un poulet de 5 livres ne pèse plus que 2 livres. Les os sont moitié eau, et l'eau constitue également près de 90 pour cent du sang des poulets; près d'une moitié du total de l'eau se trouve dans la chair. Les oeufs se composent de 65 pour cent d'eau; sans eaux, la vie est impossible dans la nature. L'eau a une telle importance dans l'état physique du corps qu'il suffit de la perte de 1/5 de la teneur en eau pour provoquer la mort.

L'eau est aussi une nourriture, mais la façon dont elle est servie a une grande importance. Il faut des provisions abondantes d'eau saine. Il faut qu'elle soit fraîche en temps chaud et dégourdie, c'est-à-dire un peu réchauffée lorsqu'il fait froid. Les observations qui ont été faites on démontré que lorsque l'eau est dégourdie les poulettes en boivent 25 pour cent de plus en temps froid; et la ponte augmente en proportion. Tout comme les vaches et les autres animaux domestiques, les volailles se refusent à boire suffisamment d'eau froide pour étancher leur soif lorsqu'il fait froid, et elles sont obligées de réchauffer l'eau qu'elles boivent à la température de leur corps. Ce réchauffement consomme de la chaleur et ne ce faisant emploie de la nourriture qui aurait dû être utilisée pour la production. Fournissez donc une provision d'eau constante et abondante. Veillez à ce que la température de cette eau soit celle qui convienne pour la saison.

La digestion chez les porcs

Les troubles de la digestion sont, après les maladies infectieuses, la plus grande cause de mauvaise venue et de perte chez les porcs. Autrefois, quand ces animaux avaient la jouissance des champs et des bois, et vivaient à leur guise, ils échappaient à beaucoup de maladies et des désordres de la digestion qui les affligent aujourd'hui, mais les porcs ne vivent plus une vie naturelle de nos jours. Entassés dans des quartiers et des enclos restreints, on les oblige à ingurgiter le plus de nourriture possible pour qu'ils arrivent au poids maximum le plus vite possible. Il n'est donc pas étonnant que les troubles digestifs se développent dans ces circonstances.

L'entérite, la dysenterie et la diarrhée sont les troubles digestifs les plus communs chez les porcs. Ces malaises n'ont jamais pris de grandes proportions au Canada, grâce aux travaux pratiques de la Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture, à la diffusion générale de renseignements sur ce sujet, et aux travaux intelligents des cultivateurs eux-mêmes, qui préviennent la maladie par la bonne hygiène, le bon logement, les bonnes rations et les pâturages d'herbe fraîche. Si des troubles digestifs se produisent, le cultivateur sait que la chose la plus importante est de faire un bon diagnostic. Lorsque la cause du trouble a été déterminée exactement, on peut appliquer le remède qui convient et éviter des pertes inutiles.

Entrefilets

La consommation annuelle de bois de chauffage au Canada est d'environ 10 millions de cordes, dont 90 p.c. sont produites par des cultivateurs canadiens.

• •

Sous le régime de l'approbation des couvoirs du Ministère fédéral de l'Agriculture, les couvoirs commerciaux et privés fonctionnent sous la surveillance du Ministère et il leur interdit d'employer d'autres oeufs que ceux qui viennent de basses-cours approuvées et sans pullerose.

• •

La Division de zootechnie du Service fédéral des fermes expérimentales fédérales fait depuis très longtemps des recherches sur l'élevage, l'alimentation, le logement et l'exploitation des boeufs de boucherie, des vaches laitières, des chevaux, des moutons et des porcs et donne une attention toute spéciale aux programmes d'élevage et de distribution d'animaux reproducteurs d'un mérite supérieur.

• •

La quantité totale de lait produit au Canada s'est montée à 18,965,500 livres en 1943, en augmentation de 1,369,000 livres sur 1942.

• •

Le Bureau de l'Economie agricole du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis prédit que la demande de produits agricoles par la population civile se maintiendra à un niveau élevé en 1944.

• •

Dans quelques-unes des fermes laitières de l'Inde, on se sert de chaudières ou seaux à l'abri de la poussière et des éclaboussures, le dessus de la chaudière est complètement recouvert. A l'exception d'une petite ouverture près du bord.

• •

La qualité du sol de surface—que ce soit du sable apporté ou de la glaise lourde—n'exerce que peu d'influence sur la culture du pommier, mais il n'en est pas de même du sous-sol qui doit avoir une bonne profondeur, de 6 à 8 pieds au moins, et se composer de préférence de terre franche graveleuse.

• •

La qualité a toujours été un détail important dans l'industrie canadienne du bacon. Elle est de toute première importance si nous voulons continuer à rendre notre surplus de production tout en maintenant les prix au pays, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture.

• •

La semence de blé qui a été traitée avec du carbonate de cuivre pour détruire les germes de maladie ou pour éloigner les insectes, ne devrait jamais être employée pour l'alimentation de l'homme ou des animaux.

ceci concerne vos achats du temps de guerre

Au Canada, la production du lait et des produits laitiers a atteint des proportions considérables. Une législation sage prévoit l'utilisation rationnelle de chaque pinte de lait. Mais on doit tenir compte des conditions résultant de la guerre et comprendre que nous ne pouvons tous, à l'heure actuelle, obtenir tout ce que nous désirons.

Le président,
La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre

Le lait N'EST PAS ÉLASTIQUE

Le lait est notre meilleur aliment. Il nous sert de breuvage et nous fournit le beurre, le fromage, le lait évaporé ou condensé et de nombreux sous-produits.

Nos cultivateurs canadiens ont accompli une tâche magnifique en 1943. Ils ont augmenté la production du lait par plus de 540 millions de pintes comparé à 1938.

Ils sont parvenus à ce résultat en dépit d'une réduction de main-d'oeuvre de 25%, du rationnement de l'outillage et du fait qu'il faut deux ou trois ans avant qu'une génisse ne donne du lait.

A QUOI SERT TOUT CE LAIT?

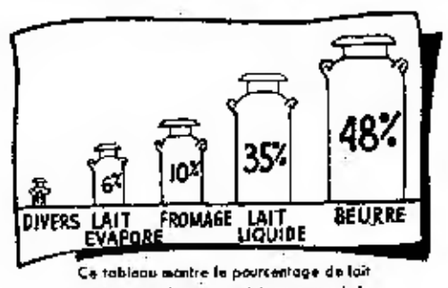
Même si la production est plus forte, la demande de lait et de produits laitiers s'est accrue davantage, parce que:

(a) Il y a plus d'argent en circulation,

(b) Il y a plus de gens qui travaillent, lesquels ont changé leur régime alimentaire et consomment plus de nourriture,

(c) Il faut suffire aux besoins pressants de nos forces armées et des Alliés.

Il était donc nécessaire de détourner les approvisionnements par le rationnement, les subsides, et par des mesures de prévoyance, vers la production des aliments les plus appropriés aux besoins des consommateurs.

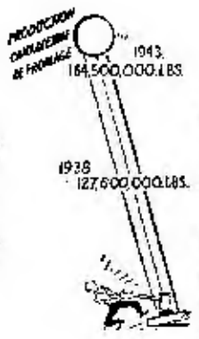


Ce tableau montre le pourcentage de lait requis pour chaque produit en regard de la production totale de lait.

LAIT LIQUIDE

REPRÉSENTE 35% DE LA PRODUCTION TOTALE DE LAIT

Parce que la diététique considère que le lait liquide se rapproche le plus de l'aliment complet, aucune mesure n'a été prise pour en entraver la vente. Actuellement, les Canadiens boivent plus de lait, ce qui explique qu'un plus fort pourcentage de la production totale est requis aux fins de consommation. Le lait liquide n'est pas rationné, mais ne le gaspillons pas.



FROMAGE

ABSORBE 10% DE LA PRODUCTION DE LAIT

Au Canada, la production annuelle de fromage a augmenté d'environ 37 millions de livres, depuis la guerre. Le fromage est un produit alimentaire concentré, facile à expédier et à entreposer. Voilà la principale raison pourquoi nous en exportons de grandes quantités en Angleterre. Nous aidons ainsi à régler le grave problème de l'alimentation de ses populations. Bien que nous ayons exporté quatre livres sur cinq livres de fromage fabriqué, notre production a tellement augmenté qu'il nous reste environ 3,000,000 de livres par année de plus qu'avant la guerre pour la consommation courante.

BEURRE

ABSORBE 48% DE LA PRODUCTION DE LAIT

IL FAUT 9 PINTES DE LAIT POUR FABRIQUER UNE LIVRE DE BEURRE

Pendant les trois premières années de guerre, la consommation de beurre a augmenté de 10.9%. Donc le rationnement a été établi pour éviter que trop de lait ne serve à la fabrication du beurre, aux dépens d'autres produits laitiers importants, et afin que chacun en ait sa juste part.

Le rationnement du beurre se justifie du fait que cet aliment possède une valeur nutritive moindre que d'autres produits laitiers et aussi parce que nous assimilons une quantité suffisante de matières grasses sous d'autres formes.

Afin de maintenir une juste proportion dans la consommation des différents produits laitiers et d'assurer l'entreposage du beurre pour l'hiver, alors que la production tombe, il est essentiel de diminuer la ration de beurre de temps à autre.

Le seul beurre canadien qui n'est pas consommé au Canada est celui que la Croix-Rouge expédie dans ses colis, contenant chacun 1 livre de beurre, aux prisonniers de guerre.

LAIT EVAPORÉ

ABSORBE 6% DE LA PRODUCTION DE LAIT

La consommation au Canada, l'an dernier (152 millions de livres) a été deux fois plus considérable qu'en 1938 (74 millions de livres). Et cela n'a pas suffi.

Par où ce lait évaporé est-il passé? . . . Voilà. C'est un aliment nécessaire aux bébés, et il y a 50,000 nouveaux bébés chaque année. De plus grandes quantités ont été expédiées dans les régions où il n'y a pas de lait frais disponible. Les besoins de l'Armée ont augmenté. Cependant nos exportations de lait évaporé en Grande-Bretagne, à Terre-Neuve, aux Indes occidentales, etc., se sont maintenues au niveau d'avant-guerre.

CRÈME GLACÉE ET AUTRES PRODUITS LAITIERS

ABSORBENT 1½% DE LA PRODUCTION DE LAIT

La confection de la crème glacée a été restreinte à la quantité fabriquée en 1941, parce que le lait doit servir à d'autres fins. Un plus fort pourcentage de la production va au lait condensé et à la poudre de lait.

Le sucre extrait du lait sert à la fabrication de la pénicilline et autres fins de guerre. La caséine (sous-produit du lait) est aussi utilisée dans la colle servant à la construction des avions.

90% DE LA PRODUCTION CANADIENNE DE LAIT EST CONSOMMÉE AU CANADA

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

LE PREMIER D'UNE SÉRIE DE MESSAGES DONNANT LES FAITS CONCERNANT L'APPROVISIONNEMENT DES DENRÉES D'USAGE COURANT

St-Jean-de-Brébeuf

Les soldats Ernest Cartier, de Toronto, et Roger Cartier, de Hamilton, visitaient leur frère Domina ici dernièrement. Ils venaient de passer quelques jours dans leur famille à Sturgeon Falls.

M. E. Villeneuve passait quelques temps ici dernièrement; il est employé pour le Canadien Pacifique.

M. et Mme Ed. Huntingdon passaient quelques jours à Toronto la semaine dernière.

M. et Mme Wilbrod Piette, ainsi que leur fille, visitaient dernièrement des parents et amis au Sault Ste-Marie, Ont.

M. l'abbé François Blais vicaire à Verner, était de passage ici dernièrement.

M. et Mme Arthur Renaud, ainsi que leur fils Gérald, passaient une semaine à Cache Bay.

M. J. Lefebvre, de Sturgeon Falls, était de passage ici lundi dernier, en route pour Toronto afin de s'enrôler dans l'armée active.

Mlle Georgette Schryer passe quelques semaines à Hearst où elle visite des parents.

Mlle Germaine Landriault, de Sturgeon Falls, visitait des parents et amis ici en fin de semaine.

M. Vital Gauthier passait quelques jours à Alban la semaine dernière.

Mlle Cécile Lévesque, de Sturgeon, visitait sa belle-soeur et son frère, M. et Mme Edmond Lévesque, de la Pharmacie Lévesque.

Un grand nombre de nos instituteurs et institutrices retournaient à leurs classes après deux mois de vacances.

Au travers des périls un grand coeur se fait jour. — Racine.
PENSEES

les autres celui qui aura pris la coupable habitude de mentir devant son père? — Terrence.

PEINTRE
Avez-vous des chambres, maisons, etc. à peinturer?
Adressez- vous à
J. EUGENE ANGLEHART
432 rue Bessie Tél. 5-5813

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 8-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-9352

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

Ici et là dans les majeures:

Les Browns de St-Louis ne se sont pas encore assurés le championnat de la ligue Américaine car les Tigres de Détroits, les Red Sox de Boston et les Yankees de New York les suivent de près dans le classement. Les lanceurs de Luke Swell ont été peu solides dernièrement tout particulièrement contre le Détroit alors que celui-ci remporta la palme trois fois contre les Browns dans une série de quatre parties. Franchement nous préférions une série Cardinaux-Tigres à une rencontre Cardinaux-Browns cet automne pour la simple raison que le Détroit fournirait de l'opposition plus intéressante que les Browns.

• •

Hal Newhouser des Tigres de Détroit est certes le lanceur qui a fait le plus de progrès dans les majeures cette année. L'as gaucher des Tigres a enregistré son 21ième triomphe récemment n'ayant subi que 7 revers depuis le début de la saison. L'an dernier Newhouser remporta 8 victoires mais il subit le total peu impressionnant de 17 défaites!

• •

Russ Derry est une autre recrue sensationnelle que les Yankees ont obtenue du Newark, leur club "ferme". Derry est un voltigeur et il termina la saison 1943 avec une moyenne de .314 pour l'équipe Newark. Jusqu'à date Derry a participé dans 24 parties avec les Yankees et sa moyenne s'élève à .338.

• •

Stan Musial, Dixie Walker et Johnny Happ se disputent la première place chez les frappeurs dans la ligue Nationale avec une moyenne d'environ .356, .357 et .340 respectivement. Dans la ligue Américaine, Bobby Doerr du Boston est premier frappeur avec une moyenne d'environ .340 et il a une bonne avance sur ses rivaux.

• •

Babe Ruth prétend que les joutes de baseball qui ont lieu le soir préparent la ruine du sport américain. Ruth donne comme raison que les jeunes ne peuvent assister à ces parties à cause de l'inquiétude des parents au sujet de la sécurité de leurs enfants.

• •

Dans le circuit Nickel Belt:

Si le Frood ne participe pas aux éliminatoires dans la ligue sénior de baseball ce n'est certainement pas la faute des Redmen de Copper Cliff qui enlevèrent toute chance aux Tigres d'être dans les éliminatoires en triomphant de ceux-ci 5 à 1 la semaine dernière. Les tigres évoluèrent sur le losange du parc Queen's Athletic avec indifférence et donnèrent du pauvre support au jeune lanceur, Maurice Vaillancourt. Au contraire les Redmen exposèrent de la souplesse au champ et ainsi donnèrent une meilleure apparence à la tenue de Stan Spratt, au monticule pour les vainqueurs.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Les éliminatoires dans la ligue de balle-molle ont commencé dernièrement et il est probable que les Shamrocks et l'Open Pit se rencontreront pour le championnat du district.

• •

Avec l'ouverture du Collège Sacré-Coeur samedi commenceront une série de parties d'exhibition entre le Grand Club et des équipes de la ville à la balle-molle. L'an dernier, l'équipe du collège remporta 9 triomphes contre 2 revers. Comme dans le passé, ces joutes auront lieu le dimanche après-midi.

Hanmer

Lundi soir, le 28 août avait lieu à l'école du village une assemblée qui réunissait un grand nombre de fermiers. MM. Carlin, Levert et Johnson, du parti C.C.F., de Sudbury, furent les orateurs de la soirée.

M. Jules Ross, le président de l'assemblée, invita d'abord notre député à bien vouloir prendre la parole.

M. Carlin, notre député au provincial se dit très heureux de se trouver parmi ses partisans, et il rappela les souvenirs de la campagne électorale d'août, 1943, où il parcourait les campagnes de Blezard Valley, de Capréol et de Hanmer dans une même après-midi.

Plusieurs évènements se sont succédés pendant ce laps de temps entre autres la session ontarienne qui mit aux prises le gouvernement tory de M. Drew, et le gouvernement socialiste de Théodore Jolliffe. Selon l'orateur, nos membres C.C.F. n'ont pu faire approuver les mesures promises, pour la simple raison qu'ils forment l'opposition dans la présente administration.

M. Carlin détailla tout le travail accompli pendant la session, et démontra avec vigueur toutes les lacunes des lois ouvrières conservatrices passées à la dernière session. Il nous dit qu'il avait fait tout son possible pour faire cesser les dommages faits par l'Inco à nos terres, à nos bâtiments et à nos animaux.

La raison pour laquelle cette assemblée fut convoquée, au dire de M. Carlin, était pour arranger un système par lequel les produits agricoles pourraient être livrés directement aux membres du Local 598, par l'intermédiaire de comités régionaux. M. Carlin admit qu'il n'avait pas étudié le plan, basé sur une théorie du système coopératif et il laissa la parole à M. Ben Levert, après avoir été vivement applaudi.

M. Ben Levert, très bien connu par la majorité des paroissiens de Hanmer, débuta en rappelant à la mémoire des fermiers les luttes électorales épiques de 1922 où il briguait les suffrages pour les Fermiers-Unis.

M. Levert, avec ses expressions pittoresques, rappela à ses auditeurs les temps pénibles de la crise où il fallait recourir aux secours directs pour faire vivre des milliers de personnes. "Il fallait cette guerre pour remettre ces gens à l'ouvrage, dit-il, et ce que nous avons fait pour la construction, nous sommes capables de le faire pour la construction".

M. Levert, qui est organisateur du Congrès International du Travail dans la province de Québec, nous rappela quelques étapes de la campagne électorale québecoise. Il ne fut nullement surpris du mince résultat du C.C.F. qui n'obtint qu'un siège, celui de Rouyn-Noranda, où M. David Côté fut élu. "Nos efforts étaient surtout employés dans la campagne électorale du 8 août dernier, nous auraient fait mésestimer des Anglais, qui auraient fait bobo aux Canadiens-français des autres provinces".

M. Levert nous détailla les plans par lesquels le marché entre fermiers et ouvriers de Sudbury pourrait fonctionner. Après avoir reçu de nombreux applaudissements, M. Levert laissa la parole à M. Johnson, président du club C.C.F. de Sudbury.

M. Johnson nous informa que la convention du parti C.C.F. aurait lieu à Sturgeon Falls, le 4 septembre et que M. Levert se présenterait comme candidat-figurant pour les prochaines élections fédérales.

Après que M. Ross eut remercié les orateurs, on décida d'étudier le plan soumis par MM. Carlin et Levert à l'assemblée mensuelle du Cercle Agricole.

L'assemblée se clôtura par le chant d'O Canada.

Le soldat Armand Bérubé fut gravement blessé lors d'une bataille dans le nord de la France, d'après un télégramme reçu par ses parents la semaine dernière. Le soldat Bérubé est outre-mer depuis un an.

St-Charles

Dimanche le 20 août avait lieu à notre salle paroissiale une jolie séance intitulée "Margot", drame social en trois actes, organisé par un groupe de nos Enfants de Marie. La séance se passe dans une campagne de la province de Québec.

Les personnages étaient:

Margot, 24 ans, maîtresse d'école, Mlle Germaine Robineau; Madame Lemay, 46 ans, Mlle Eva Langlois; Jeanne, sa fille, 22 ans, Mlle Thérèse Langlois; Thérèse, soeur de Jeanne, 19 ans, Mlle Céline Rochon; Mlle Cédulie, 52 ans, Mlle Germaine Gour; Mlle Léontine, 48 ans, Mlle Gabrielle St-Denis.

Après le premier acte, Mlle Eva Langlois nous chanta la chanson "La Prière d'une Maman" accompagné de la guitare par M. Armand Robineau. Après le deuxième acte, M .Maurice Rivet nous chanta quelques chansons anglaises en s'accompagnant de la guitare.

Cette petite soirée fut un succès et amusa tout le monde. Dimanche dernier, le 27 août, avait lieu notre grand pique-nique annuel. Notre dévoué curé avait tout préparé pour que la journée soit agréable à tous. Quelques jours auparavant, le petit bois de M. Léo Gauthier était changé en terrain de jeux. Vendredi et samedi, plusieurs hommes et femmes prêtèrent main forte à notre cuisinier, M. R. Gignac, de Cache Bay et apprêtèrent un succulent repas pour le jour du pique-nique.

Dans l'après-midi il y eut quelques discours du parti C.C.F. donnés par M. Lajeunesse, M. Ben Levert et M. Carlin.

Le soir, le Rév. P. Côté, de Alban, et le Rév. P. Bradley, de River-Valley, nous donnèrent une représentation de vues animées et même quelques portraits de notre paroisse et des environs.

Notre pique-nique fut un vrai succès et notre dévoué pasteur le Rév. P. Séguin, tient à remercier par l'Ami du peuple tous ceux qui ont contribué, soit par ouvrage ou autre chose, et tous ceux qui étaient les invités de notre pique-nique, de leur générosité et leur dévouement.

M. et Mme Edgar Gour (née Germaine Poulin) sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Lucille-Valérie. Parain et marraine, Hector Therrien et Valerie Poulin.

Nombreux étaient les visiteurs des paroisses avoisinantes à l'occasion de notre pique-nique.

Chelmsford

M. et Mme René Gervais de Larder Lake visitent leurs parents de Chelmsford.

M. et Mme Alphonse Charirand et leur fillette, Yvonne, ont fait un voyage à l'Orignal, Montréal et Ottawa.

M. et Mme Harris Blais ont reçu deux câblogrammes d'outremer leur apprenant que leur fils, Foch, a eu les deux jambes fracturées lors de l'invasion en France.

La Rév. S. Edna du Sacré-Coeur, supérieure du couvent d'Hanmer, rendait visite aux religieuses denotre ville et à son frère, M. D. Guindon. Elle était accompagnée des autres religieuses du couvent de Hanmer.

M. Joseph Lavergne et sa famille sont de retour d'un voyage de huit jours. Ils visitèrent leurs parents et amis de Chenéville, Montréal, Ripon, St-André, Plaisance, et Ottawa. M. et Mme Claude Côté les accompagnaient.

M. Cvitkovitch vendit son hôtel Algoma à M. Fortier de Sudbury.

Il faut connaître pour aimer; il faut aimer pour mieux connaître. Cicéron.

O.-J. GODIN, B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

Au GRAND
JEU. VEN. SAM., LES 7, 8, 9 SEPTEMBRE
FALSE COLORS ---------- Hopalong Cassidy
STRANGERS IN THE NIGHT. — Virginia Grey, William Terry
Chapitre 9 de la série
LUN. MAR. MER. les 11, 12, 13 septembre
DESERT SONG -- Dennis Morgan, Irene Manning
MYSTERY OF THE 13th GUEST
Dernières nouvelles mondiales

THEATRE RIO
SUDBURY ET LEVACK
261 rue Hazel Sudbury Ont.
Jeu. Ven. Sam. les 7, 8, 9 septembre
UNKNOWN GUEST
Victor Jorry
RIDING THROUGH NEVADA
Charles Starret
Dernières nouvelles, et autre chapitre de la Série
Vendredi soir, le 8 septembre, comme "REVIVAL" le Rio présente
BROADWAY BILL
avec Warner Baxter et Myrna Loy
Lun. mar. mer. les 11, 12, 13 septembre
WHERE ARE YOUR CHILDREN?
avec Jackie Cooper et Gale Storm
DOUGHBOYS IN IRELAND
avec Kenny Baker
et (added short)

POUR VOS
Livres de classe
venez à la *Librairie "Loisirs"*

LISTE DES LIVRES QUE NOUS AVONS EN MAIN ACTUELLEMENT

Frou-Frou et Fin-Fin	.20
Histoire Sainte, cours moyen	.30
2e Livre de Lecture	.25
Histoire du Canada, cours int.	.40
Grammaire française et exc. cours moyen	.45
Lectures courantes degré sup. Magnan	.75
Orthographe française, 2e livre	.26
Dictionnaires franç.-ang. Nugents	$1.00
Petit Catéchisme de Québec	.10

Cahiers de toutes sortes, crayons, règles, gommes à effacer, etc.

La Librairie "Loisirs"
82 rue BEECH SUDBURY, ONT.